

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Novembre, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Française.

M. DCCII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Novembre, 1702.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  Our donner quelque sa-
tisfaction aux Généraux
de l'Empereur & à ceux
des deux Couronnes u-
nies, & témoigner en
même tems une plus grande impartia-
lité,

Z 2

lité, le Saint Pere leur a permis également de tirer des grains de l'Etat Ecclesiastique; mais il a refusé les Quartiers d'hiver que les premiers lui demandoient dans le Pais de Ferrare, & les autres dans celui de Parme. Il a aussi tenu diverses Congregations d'Etat pour aviser aux moyens de préserver l'Etat Ecclesiastique de ces sortes de charges, & il a donné ses ordres pour faire encore marcher 500. hommes du côté de Ferrare. On ne sçait point ce qui a été conclu dans ces Congregations, mais on parle d'une augmentation d'impôt sur le vin, & sur quelques autres denrées. Cependant les instances pour les Quartiers d'hiver n'en continuent pas moins, & l'on ne sçait pas si le Pape ne sera point enfin obligé d'en accorder quelques-uns.

Sa Sainteté tint Consistoire le dernier Lundi de Septembre, afin de pourvoir à diverses Eglises vacantes, & particulièrement à celles de Naples. Il me souvient de vous avoir écrit ci-devant que cela avoit été fait, & que pour ne point prejudicier aux intérêts de l'Empereur, on s'étoit servi d'un temperament par lequel le nom du Roi Philippe ne paroîtroit point dans les Bulles; mais tout cela avoit été dit par

par anticipation, & ce n'est que depuis le tems que je viens de vous marquer que les Evêchez de Naples ont été pourvus. Quant à l'expedient dont on s'est servi pour ne point prejudicier ni à l'Empereur, ni au Roi d'Espagne, je ne sçaurois vous dire précisément quel il a été, car on en parle diversement; mais ce qu'il y a de certain & de principal, c'est que le Pape y a eu égard aux intérêts de l'Empereur, & que le Roi d'Espagne a consenti à ce que Sa Sainteté lui avoit proposé sur ce sujet. Aussi a-t-elle ordonné à Mr. Fabroni, qui est allé de sa part à Milan pour souhaiter au Roi d'Espagne un heureux retour à Madrid, de lui en faire en même tems des remerciemens.

Au reste Sa Sainteté a fait venir de Benevent D. Malicia Caraffa, & les autres Napolitains qui y avoient été arrêtés à l'occasion des troubles de Naples. On assure que le motif du St. Pere a été d'empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains des Espagnols, lesquels avoient formé le dessein de les enlever, & que pour les tenir dans une plus grande seureté, il les avoit fait conduire au Château Saint Ange. Il faut bien cependant que ces Messieurs

n'ayent pas été entièrement persuadés de la charité que l'on avoit pour eux, car j'apprends que quelques-uns d'entr'eux ont fait une tentative pour se sauver, & que là-dessus le Pape les a fait transférer à la Prison neuve, & a fait mettre en Galeres un Sergeant avec un soldat qui devoient leur prêter la main.

Le Prince Borghese a eu son Audience de congé, & l'on croit que le Comte de Lamberg, Ambassadeur de l'Empereur, est sur le point de son départ. Ce Ministre fit chanter le *Te Deum* le 1. Octobre dans l'Eglise des Allemands en action de grâces de la prise de Landau, & le même jour il regala splendidement tous les Cardinaux, Prelats & Seigneurs affectionnez à la Maison d'Autriche.

La Congregation de *Propaganda Fide* s'est assemblée diverses fois sur l'affaire de Monsieur Pierre Codde, Archevêque de Sebeste; & Vicaire Apostolique en Hollande. Quelques ennemis de ce Prelat avoient obtenu un ordre du Pape pour le faire venir à Rome, & ils s'y étoit rendu, dans l'espérance de se justifier de quelques accusations concernant la Doctrine de la Religion Romaine; mais ses ennemis

pre.

prevalurent tellement, que le Pape se laissa porter ensuite à lui substituer un autre Prêtre nommé Theodore de Cock, dans la qualité de Provicaire Apostolique. Cela fit du bruit en Hollande entre les Catholiques Romains, & y causa même une assez grande division, les uns ne voulant point reconnoître le nouveau Provicaire, & les autres pretendant le maintenir. Enfin les choses en vinrent si avant, que leurs Grandes Puissances furent obligées d'interposer leur Autorité Souveraine pour faire cesser tous ces débats, ce qu'elles firent par une Ordonnance qui remet les choses dans leur premier état, & confirme Monsieur Codde dans les fonctions de sa Charge de Vicaire à l'exclusion de tous autres, ainsi que vous le verrez par l'Ordonnance même, dont voici la Copie.

L Es Etats de Hollande & de Westfrise à tous ceux qui liront ou entendront lire ces presentes, Salut. Sçavoir faisons. Que comme il est venu à notre connoissance que Pierre Codde Archevêque de Sebeste, nommé au titre de Vicaire Général des Eglises Romaines des Provinces-Unies du Pais-bas, auroit été

Z 4 cité

cité à Rome par le Pape, lequel après l'avoir par provision suspendu de la Charge, auroit mis en sa place un certain Theodorus Cock, demeurant à Leyde. Que l'Internonce du Pape vouloit faire assembler ici un Chapitre de quelques Prêtres pour faire sçavoir ladite suspension & la nouvelle Commission. Que le susnommé Cock en vertu de cette même Commission auroit suspendu & démis quelques Prêtres.

Comme aussi que de tems en tems & de plus en plus, les Prêtres Reguliers & Moines, seroient venus s'établir dans le Païs, contre la teneur de nos Commandemens. A ces causes, voulant pourvoir au contraire, Nous avons trouvé à propos de défendre à tous les Habitans de ce Païs nommez Catholiques Romains, & à tous autres, comme nous défendons expressément par ces présentes d'assister à ces sortes de Chapitres de Prêtres, de la manière, & aux fins dont on a parlé ci-devant, ou de faire suivre ce qui y auroit été conclu, & spécialement, que personne, quel qu'il puisse être, ne pourra mettre ici en execution aucuns ordres du Papé ou de quelques Assemblées pour faire aller à Rome aucun desdits nommez Catholiques Romains, ou de leur obéir si elles étoient mises à execution, le tout sous peine d'être punis comme on le trouvera bon.

Que

Mois de Novemb. 1702. 521

Que personne ne pourra être reconnu pour Vicaire Apostolique que ceux qui auront été choisis selon l'ordre & l'usage accoutumé du Pays, & auront été admis par les Seigneurs de Nôtre Conseil Privé, & que ceux qu'on verra contrevenir, s'attribuer cette qualité & se faire reconnoître & respecter comme tels, seront punis comme on le jugera à propos.

Que défenses seront faites audit Cock, comme nous lui défendons par ces présentes, de pouvoir exercer ledit Vicariat en aucune manière, & à qui que ce soit de le reconnoître ou lui obéir en cette qualité sous les peines portées ci-dessus: comme aussi que tout ce qui auroit été résolu ou ordonné par icelui, sous ce même nom, & spécialement la suspension ou demission d'aucuns Prêtres, seront tenus pour nuls & de nul effet.

Finalement qu'il sera défendu, comme nous défendons par ces présentes sous les peines portées ci-dessus, à tous Moines ou Prêtres d'aucuns Ordres, de pouvoir venir dans ce Pays.

Et afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, Nous voulons que les présentes soient publiées & affichées par tout où il est nécessaire, & où l'on a coutume de le faire. Fait à la Haye sous le petit Seau de l'Etat, le 17. d'Août 1702. Par ordre de l'Etat, Signé

SIMON DE BEAUMONT.

Z 5

Vous

Vous jugez bien, Monsieur, que la Congregation de *Propaganda Fide* n'a pu voir sans déplaisir, qu'une Puissance souveraine vint opposer ainsi ses Décrets aux siens, & c'est ce qui fait aujourd'hui le sujet de ses deliberations aussi frequenes. Elle a eu presqu'en même tems la joye de voir arriver à Rome un Envoyé du *Preste-Jean*, ou *Prêtre-Jean*, c'est-à-dire du Roi des Abissins, car vous sçavez bien Monsieur, qu'il n'y a plus de *Preste-Jean* au monde. Celui à qui Marc Paule a donné ce titre, étoit un Prince Oriental & Tartare appelé *Ung-Khan*, ou *Avenk-Khan*, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, & qui portoit le surnom de *Malek-Jubana*, en François le *Roi Jean*. Cet Envoyé demande, dit-on, des Missionnaires qui aillent prêcher la foi Catholique dans les vastes Etats de son Maître, & il a eu déjà une favorable Audience du Pape à ce sujet, aussi ne doute-t-on point que sa demande ne lui soit accordée. Je ne sçai si le Pape a dessein de convertir pareillement le Czar de Moscovie, mais on dit qu'il doit lui envoyer Mr. Pignatelli qui est presentement Nonce en Pologne, & que Monsieur Palavicini Gouverneur de Ro-

Rome ira prendre sa place à Varsovie. Sa Sainteté a paru fort mécontente du Duc de Mantouë, à cause que ce Prince a exilé l'Evêque de sa Capitale, qui s'opposoit à l'imposition d'une certaine taxe sur le Clergé; mais cette affaire est maintenant accommodée, le Duc ayant donné satisfaction au Pape, & lui ayant écrit une lettre pleine de soumissions & d'excuses. On parle toujours de la correction du Calendrier, & Sa Sainteté va voir de tems en tems la Ligne Meridienne que Mr. Bianchini a fait construire pour y servir, dans l'Eglise des Chartreux. Je vous ai parlé autrefois de cette Ligne & de son utilité, ainsi il n'est pas nécessaire de vous en rien dire davantage.

Naples.

II. Il y a eu un grand differend entre le Viceroy & le Cardinal Cantelmi au sujet de l'immunité des Eglises, sur ce que le Viceroy avoit fait tirer de force de l'Eglise de Sainte Lucie un homme qui s'y étoit réfugié, & que le Cardinal avoit excommunié par affiches publiques deux Officiers qui avoient fait cette execution. Le Viceroy avoit pour lui toute la Milice, mais le Cardinal

dinal étoit soutenu par le Peuple avec d'autant plus d'affection que celui qui avoit été tiré de son azile, n'étoit accusé d'autre crime que de trop d'inclination pour la Maison d'Autriche. Cette affaire commençoit fort à s'échauffer, on en avoit écrit de part & d'autre au Saint Pere, & il étoit à craindre pour le Parti dominant qu'elle n'eût des suites fâcheuses; mais l'Abbé de la Tremoille, Auditeur de Route, & Ministre de France à Naples, s'en est mêlé avec tant de succès qu'elle a été heureusement accommodée. Il seroit à souhaiter pour le Roi Philippes, que l'on pût aussi trouver quelque moyen pour réunir les esprits divisez des soldats François & Espagnols; mais leur antipathie est telle, qu'ils ne sçauroient se souffrir les uns les autres, ce qui fait qu'il arrive toujours entr'eux quelque démêlé fâcheux. On n'a pû envoyer au Roi les Troupes qu'il demandoit pour renforcer son Armée de Lombardie, parce que l'on reconnoit chaque jour de plus en plus qu'elles sont nécessaires dans le Royaume. Tout ce que l'on a donc pû faire, ç'a été de delivrer des Commissions pour une levée de quatre Régiments d'Infanterie, & aussi-tôt qu'ils

qu'ils seront sur pied, on les enverra par mer à Final. On travaille cependant à une statue du nouveau Roi en bronze, laquelle on pretend élever dans la grande Place du *Giesu Novo*, & en attendant qu'elle soit faite, on y mettra le modele en stucc. C'est la Ville de Naples qui en fera la dépense, & le Roi de son côté, pour témoigner le soin qu'il a de tout ce qui regarde sa prospérité & son avantage, a créé une Rote ou Commission extraordinaire de trois Conseillers du Conseil de Sainte Claire, pour faciliter l'expédition des affaires de la Banque del'Annonciade, & lui donner moyen de se retablir.

Venise.

III. Le Cardinal d'Esirée, qui depuis quelque tems faisoit les affaires de France à Venise, en partit le 3. Octobre dernier pour se rendre à Milan auprès du Roi Catholique, lequel il doit suivre en Espagne à la place du Comte de Marfin. La Republique le fit conduire jusqu'à Ravenne sur deux de ses Galeres, & lui fit present avant son depart d'un Diamant de la valeur de six mille écus. Quant aux affaires qui étoient survenues entre le Roi T.

Z 7

C.

C. & la Republique depuis son séjour à Venise, on ne sçait point si elles sont accommodées. Ces affaires sont de deux sortes, car la Republique se plaint de ce que le Chevalier de Fourbin tient le Port de Venise comme bloqué, & trouble la Navigation du Golfe par ses déprédations; & d'autre côté le Roi T. C. témoigne un grand ressentiment contre la République de ce qu'elle fit exécuter, il y a quelque tems, deux celebres Bandits, qui avoient des Commissions de Sa Majesté, comme Officiers dans son Armée d'Italie. Ce n'est pas que le Senat ne lui en eut depuis fait faire des excuses par son Ambassadeur qui est à Paris, & par une Lettre sur le sujet; mais ce Monarque ne s'en étoit pas contenté, & pretendoit que la Republique lui envoyât un Ambassadeur exprès pour lui faire satisfaction. On assure même que le Cardinal d'Estrée avoit déclaré que si la Republique différoit trop, le Roi ne se contenteroit pas d'un Ambassadeur, & pourroit bien en pretendre deux, ou même quatre, & peut-être demander qu'à l'exemple de la Republique de Genes, la reparation se fit par le Doge en personne, accompagnée de six Conseillers. On ajoute

te que la Republique intimidée de ces menaces mit effectivement en deliberation d'envoyer un Ambassadeur en France à ce sujet-là; mais que les avis que l'on avoit eus que la Flotte Angloise & Hollandoise étoit partie, empêcherent que l'on n'en prit la résolution, & que selon les apparences on y pensera long-tems avant que de la reprendre.

Cependant le Chevalier de Fourbin a promis qu'à l'advenir il n'entreprendroit aucune chose contre les Barinments & sujets de la Republique, que conformément aux ordres qu'il recevrait de l'Ambassadeur de France, & c'est toute la satisfaction que l'on a pu tirer de lui. On croit qu'il a un dessein sur le Magasin de la *Mezola*, & que pour l'exécuter il se servira de 1200. Soldats Espagnols, qui ont été envoyez de Sicile à Ancone, avec quantité de beches & d'autres Instruments à remuer la terre. S'il réussissoit en ce dessein, cela seroit d'un préjudice inexprimable aux Imperiaux, car c'est de ce Magasin qu'ils tirent une bonne partie du blé dont ils ont besoin; mais il ne faut pas douter que le Prince Eugene n'y ait mis bon ordre. Pour le Magasin de Trieste, il est entièrement

ment en seureté, & l'on apprend même que le Général Heisler y est venu camper avec 5000. Croates, entre lesquels il y en a 1500. de Cavalerie. On a sçu aussi que le Chevalier des Chiens de Rellons, s'étant trouvé seul avec sa Fregate le 3. Octobre sur les côtes de Dalmatie, il y fut attaqué par quelques Barques armées de l'Empereur qui le maltraiterent fort, & qu'il'auroient infailliblement pris, si le Cavalier n'étoit heureusement venu à son secours avec toute l'Escadre.

Le Senat ayant résolu de lever huit ou dix mille hommes, de *Cernidé* ou de Milices, il a envoyé des ordres aux Magistrats, & aux Commandants de Terre ferme pour en faire la levée, avec les repartitions proportionnées aux forces de chaque lieu. Ces Troupes doivent être employées à la garde des Places, & l'on en tirera un pareil nombre de Troupes réglées, pour les envoyer vers l'Adige & vers les Palestines de Rovigo. Un Officier nommé Monfr. de Bretancourt, qui étoit sorti de France il y a quelques années pour un duel, & dont la République s'étoit servie pour engager Monsieur du Hamel à venir prendre le commandement de ses forces de Terre ferme, fut

fut assassiné d'un coup de Mousqueton sur la fin du mois de Septembre, comme il sortoit un soir de sa Gondole. Il vécut encore deux heures après avoir reçu le coup, & assura jusqu'au dernier soupir, qu'il ne croyoit point avoir reçu ce traitement pour aucune affaire particuliere, ce qui a donné lieu à bien des discours à Venise.

Armées d'Italie.

IV. Les Armées sont toujours dans leurs mêmes postes, & se canonnent de tems en tems, ne pouvant se faire autre mal. Leur dessein reciproque est toujours de se lasser les uns les autres, & de s'obliger à decamper, afin de profiter de l'avantage de donner sur la queue, & d'éviter par même moyen le danger d'être chargés de cette maniere, mais il y a toute sorte d'apparence que le Prince Eugene l'emportera encore cette fois ici sur les François, & qu'il les forcera à faire la démarche du decampement, parce que leur Armée étant beaucoup plus nombreuse que la sienne, trouve aussi plus de difficulté, à se tenir si long tems dans un même lieu, & à y subsister. D'ailleurs le Prince Eugene

ne est toujours maître de la Navigation du Pô jusqu'à la Mer, & même il a fait construire un Pont sur ce Fleuve entre *Ostiglia* & *Rovere*, par le moyen duquel ses Troupes ont toute la communication qui leur est nécessaire. Pour les François ils ont aussi un Pont sur le Pô, mais plus haut, & vis à vis de *Luzzara*. Ils ont fait sauter le Château de ce lieu, ce que l'on regarde comme le Prelude du décampement, mais ils fortifient *Guaftalla* & tirent une grande ligne de là à *Carpì*, à *Corregio*, & à *Modene*, afin de couvrir le Modenois.

Cependant les Imperiaux continuent leurs courses avec succès. Ils en ont même fait une si extraordinaire qu'elle passeroit toute croyance, si les habitans des lieux où elle s'est faite n'en étoient eux mêmes témoins. C'est tout dire, que 900. Chevaux tant Hussars que Cavalerie ordinaire, sous le commandement des Colonels *Ebergeni*, & *Paul Diack*, & du Marquis *Davia* penetrerent jusques à Milan, où même quarante d'entr'eux entrèrent, criant vive l'Empereur, & se firent payer contribution en divers lieux, jusques à la somme de 3000. Pistoles, outre plus de 100. beaux Che-

Chevaux qu'ils raménèrent avec eux, aussi bien que diverses étoffes de Soye, & quantité d'autres Marchandises. Vous trouverez le recit de cette action dans l'Extrait de Lettre que voici.

Extrait d'une Lettre écrite du Camp des Imperiaux auprès de Luzzara le 9. Octobre 1702.

Les Colonels *Ebergeni*, *Paul Diack* & *Davia* arriverent hier, après avoir passé la *Senfia*, la *Lenza* & la *Parma*. En partant de notre Camp, ils entrèrent dans le Parmesan, près de *Ponte-Chiurgo*, l'ayant laissé à main droite. On sonna l'alarme du Château; mais nonobstant cela, ils passèrent le *Taro*, la *Ciabena* & la *Trebbia*, ayant laissé Plaisance à leur droite. Le Marquis *Davia* prit les devans, & s'avança vers *Arena*, pour occuper le Pont-Volant du Pô, ce qu'il exécuta heureusement, & passa ce fleuve. Le Colonel *Ebergeni* fit cependant faire halte à ses gens, & détacha un Capitaine de Vaudemont, qui s'étoit joint à eux, avec 20. Cavaliers, & lui donna ordre de reconnoître si l'on pouvoit passer le Pô à *Parpanesso*: Il y trouva un Pont, & plusieurs bateaux chargez de Marchandises de Soye, lesquels ils pillèrent, en emportèrent ce qu'ils pûrent, & les Paisans pri-

rent ce qu'ils laissèrent. Le Colonel Ebergeni le transporta vers *Arena*, & passa le Pô dans le même endroit que passa le Marquis Davia, qui à son arrivée y avoit trouvé un bateau chargé de froment, du deris, & deux de farines, lesquels il ruïna, & fit le commissaire prisonnier. Tous nos Détachemens le rejoignirent, & marchèrent vers *Beljoio*, d'où les Commandans écrivirent une lettre à Pavie, menaçant de ruiner le País, si on ne leur apportoit 1000. Pistoles. Le Marquis Davia suivit la lettre de près, accompagné de 300. Hussars : Il fit fommer Pavie de fournir la contribution, & demanda à parler à quelques uns des Principaux de la Ville, qui vinrent aussitôt le trouver, & lui dirent qu'ils enverroient deux Députés, qui lui offrirent 500. Pistoles. Le Marquis Davia alla avec un des Députés les recevoir, ayant laissé l'autre pour otage. Cette contribution étant reçüe, le Colonel Ebergeni alla vers la Chartreuse, à qui il demanda 2000. Pistoles : On lui paya sur le champ 2000. Philippes, & on lui donna une lettre de change pour le reste. Les Troupes se rejoignirent, & marchèrent droit vers Milan : Ils prirent en chemin les Ajudans espagnols, qu'ils examinèrent, & résolurent d'aller jusques dans Milan. Pour cet effet Davia, Ebergeni & Paul Diack s'avancèrent vers la Porte avec 600. Huss-

Hussars & 30. Allemands ; Et quoi-que les Milanois eussent résolu de fermer les Portes, la peur les en empêcha, de sorte que les nôtres entrèrent dans la Ville en criant *Vive l'Empereur*. Tout fut d'abord en confusion, mais les Bourgeois voyant que bien loin d'exercer des Hostilités, ils leur jettoient de l'argent, ils commencèrent à rester avec les nôtres, qui se retirèrent de la Ville, & allèrent dîner au Palais de *Bellinzera*, appartenant au Prince de Vaudemont. Cependant, un Marquis Milanois les attrqua, avec quelques Chevaux & Fantassins qu'il avoit ramassés, mais il fut repoussé. Les Commandans de notre Parti résolurent de retourner au Camp, & marchèrent vers l'Adda, où ils trouvèrent un Commissaire François, qui amassoit de l'argent ; Il s'échappa, mais les nôtres restèrent maîtres de sa Caïsse. Ils passèrent le *Mincio* à *Calzo d'Oglio* & à *Valesio*, & arrivèrent au Camp par *Isola della Scala*, *Ponte Molino* & *Ostiglia*.

Le 4. L'Ennemi renvoya hier 300. de nos Prisonniers par un Trompette, auquel il arriva un accident imprévu, par un de nos Partis, qui s'étoit embusqué environ à 100. pas des sentinelles avancées de l'Ennemi. Ce trompette s'étant avancé avec un habit chamarré d'or, & menant un assez grand nombre de monde, les nôtres les prirent pour un Parti Ennemi, firent une décharge sur eux

eux, dont le Trompette fut tué. Sur ces entrefaites, il arriva un de nos Trompettes, qui alloit redemander une Sauvegarde qu'on avoit prise, qui avertit les nôtres, & prévint un plus grand désordre. Mr. le Duc de Vendôme ayant été averti de cet accident, s'emporta fort, & fit dire au Prince Eugene qu'il ne renvoyeroit pas ces Prisonniers qu'il ne lui eût fait une entière satisfaction. Le Prince notre Général lui répondit qu'il ne refusoit pas de lui donner une satisfaction raisonnable, mais qu'il ne comprenoit pas qu'on pût demander une si grande satisfaction pour un accident de cette nature, qui étoit arrivé en partie par la faute du Trompette, qui n'avoit pas fait le signal accoutumé, & fit faire instance qu'on lui renvoyât les Prisonniers, ou qu'on lui dit ce qu'on avoit résolu : sur-quoi le Duc de Vendôme les renvoya le soir. Le Capitaine Eben a amené au Camp 160. pièces de bétail, & quelques Prisonniers.

Le 5. Un Lieutenant d'Ebergeni a saigné 5. hommes, & amené 50. Chevaux. On a fait un fourage.

Le 6. Nous perdîmes hier 8. hommes du Régiment de Taff, qui s'étoient écartés de l'Escorte.

Le 7. Le Capitaine Eben sortit hier du Camp avec 300. h. à pied & à cheval, & posta le Capitaine Schombach avec 50.

Fau-

Entassins dans une Cassine près de Mantouë, que l'Ennemi faisoit occuper tous les matins par une Compagnie de Grenadiers. Il fit mettre le reste de l'Infanterie dans les Fossés, & la Cavalerie ça & là, dans les endroits les plus avantageux. A la pointe du jour l'Ennemi a fait battre l'estrade par 16. Chevaux, que les nôtres ont laissé passer & repasser librement. Il est sorti ensuite de la ville 3. Compagnies de Grenadiers, dont deux ont passé outre la Cassine, & la troisième ayant voulu s'y poster à son ordinaire, le Capitaine Schombach l'a laissé entrer toute entière, & l'a chargée vigoureusement. Les deux autres Compagnies entendant le feu, ont voulu venir au secours des leurs, mais à peine ont-ils fait volte face, que notre Infanterie, qui étoit cachée dans les fossés, a fait feu sur eux, & notre Cavalerie les a chargés en même tems, de sorte que deux Capitaines François, & presque tous leurs soldats sont restés sur la place. Le reste qui consistoit en deux Lieutenans, 65. hommes & 14. chevaux ont été fait prisonniers. Il ne s'est échappé que huit hommes de ces trois Compagnies, & deux de la patrouille.

Le 8. l'Ennemi a fait redemander par un Tambour les 65. prisonniers, que le Wagtmeistre Eben amena hier. Il arrive tous les jours à notre Camp beaucoup de deserteurs à pied & à cheval.

Voici

Voici un autre Extrait de Lettre écrite du Camp des François qui contient le détail d'un dessein formé sur Mantoue par le Prince Eugene de Savoye, & qui ne manqua, que parce que celui auquel on s'étoit confié en avoit averti le Duc de Vendôme.

Du Camp de Luzzara le 17. Octobre.

IL y a eu deux grands desseins formés, l'un par le Prince Eugene, l'autre par le Duc de Vendôme. Le premier vouloit surprendre Mantoue. & le second en étant averti, prétendoit envelopper ce Prince. Mais Mr. de Vendôme a eu le même sort, son dessein a été découvert, Voici comment la chose s'est passée. Un sergent de la garnison de Mantoue aiant été fait prisonnier par un parti ennemi, il fut interrogé par le Pr. Eugene sur plusieurs particularités, & sur la maniere dont en y montoit la Garde. Il répondit que le grand nombre de malades étoit cause que la Garde étoit très-foible. Là-dessus ce Prince lui dit que puisqu'il étoit du régiment de Gie, & par conséquent Alleman, il devoit se sacrifier pour le service de l'Empereur. Qu'il lui seroit facile de gagner d'autres Allemans de son régiment pour livrer une des portes de la ville lorsqu'il seroit de garde. Le Prince lui pro-

promit pour cet effet quatre mille écus & un régiment. L'offre fut acceptée : On convint de tout pour l'exécution de ce grand dessein. Le Prince renvoye ce Sergent à Mantoue, lui recommande de dire qu'il s'étoit sauvé de prison, & que lorsqu'il verroit jour à faire l'entreprise, il l'en feroit avertir par quelques uns de ses camarades. L'homme n'est pas sitôt retourné à Mantoue qu'il découvre le mystère à Mr. de Langallerie, Commandant de la place, qui vint en informer le Duc de Vendôme. Il fut résolu que le Sergent écrirait au Prince Eugene que tout étoit disposé pour l'exécution du projet. Que dans les dernières heures de la nuit du 14. au 15. on abaisseroit le pont de la porte Pradella, & qu'en même temps ce Prince feroit attaquer un petit corps de Garde qui est à la tête, dont on se saisiroit facilement. Ce Général répondit qu'il s'y trouveroit avec 4 ou 5000 hommes. Sur cela le Duc de Vendôme envoya le Comte de Teslé à Mantouë, d'où il devoit sortir au premier signal avec une partie de la garnison. M. de Barbésières fut détaché le 14. à l'entrée de la nuit, avec 40 compagnies de Grenadiers : Mr. de Langallerie le suivit avec 2000 chevaux & 600 dragons. Mr. de Vendôme les alla joindre & se mit à leur tête. Ils arrivèrent un peu avant le jour à la porte Pradella. Les nouvelles qu'on avoit reçu

Tome XXII.

Aa

toute

toute la nuit donnoient lieu de croire que le Prince Eugène ignoroit notre dessein, puis qu'il avoit déjà passé le pont de Borgoforte avec son monde. Mais le jour étant venu sans que les ennemis parussent au rendezvous, on jugea bien que nous étions découverts. En effet on aprit qu'un de nos dragons avoit deserté pour aller avertir ce Prince de la marche de nos troupes. Le Comte de Besons Lieutenant Général qui étoit de jour avoit eu ordre d'attaquer les retranchemens des ennemis lorsqu'il entendroit tirer le Canon de Mantoue. Enfin les mesures étoient si bien prises, que nous aurions aparemment ruiné l'armée Impériale sans la desertion de ce dragon. Le Cardinal d'Estree arriva ici le 13. & après avoir vu l'armée, il en est parti pour Milan. On a fait aujourd'hui des réjouissances de la retraite des Anglois & des Hollandois de devant Cadix.

Milan.

V. Le Roi Catholique ayant enfin résolu de retourner en Espagne, partit de l'armée pour Milan le 2. Octobre escorté de 1500. chevaux, & d'un pareil nombre d'Infanterie. Avant son depart il donna l'Ordre de la Toison au Duc de Vendôme, & il voulut faire le même honneur au Comte de Mar-

Marfin, mais il s'excusa de l'accepter, pour des raisons qui ne me sont pas connues. Ce Comte a déposé le Caractere d'Ambassadeur, pour demeurer dans l'Armée d'Italie, & y servir en qualité de General. Le Cardinal d'Estree lui succedera au manieement des affaires, & pour cet effet il suivra le Roi en Espagne, & par tout où il ira. Il semble que ce Jeune Prince ait renoncé au dessein de commander lui-même ses Armées en Italie, car avant que de partir il distribua tous ses plus beaux Chevaux aux Generaux. Il fit aussi de grandes liberalités aux Officiers blesez, & à ceux qui avoient perdu leurs Equipages, & il accorda au Baron Palavicini une pension sur le Royaume de Naples dont sa famille avoit ci-devant joui. Il n'oublia pas non plus les soldats, leur faisant distribuer quelque argent, & enfin il laissa tout le monde fort content de sa liberalité & generosité.

Il arriva à Milan le 6. & fut descendre à l'Eglise Cathedrale où l'on chanta le *Te Deum*. Il étoit accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes Milanois qui étoient allé à sa rencontre hors la Ville, & toutes

les Ruës par où il passa étoient tapissées. Sa Majesté renvoya en suite le détachement qui l'avoit accompagnée, & fit donner 300. Pistoles aux Cavaliers & aux soldats dont il étoit composé. Il envoya par la même occasion au Duc de Vendôme une Toison garnie de Diamants brillants de 2000. Pistoles, & un autre Diamant brillant pour Mr. Capistran Secrétaire du Duc auquel elle avoit aussi donné l'Ordre de Saint Jacques.

Les jours suivans sa Majesté donna Audience publique aux Ambassadeurs de Venise qui s'étoient rendus pour cet effet à Milan avec un superbe Equipage, & au Marquis de la Pierre Chevalier de l'Annonciade, & Lieutenant General, que le Duc de Savoye lui avoit envoyé pour lui faire compliment sur son arrivée. On n'a point encore nouvelle que le Roi soit parti pour son voyage, mais le jour de son depart étoit fixé au 25. du mois dernier, & il devoit s'embarquer à Gènes pour Antibes sur la Flotte du Comte de Tolose, pour de là continuer sa route par Aix en Provence, Nîmes, Montpellier, Tolose & Bayonne. On fait à Milan une exacte perquisition, pour découvrir s'il n'y

n'y a pas des gens qui ayent contribué à l'entrée du parti ennemi en cette ville, & par ordre du Roi on y prepare des Quartiers pour trois Regiments d'Infanterie & pour 1500. chevaux, ce qui, si je ne me trompe, ne sera guères agreable aux habitans.

Suisse.

VI. L'ouverture de la Diète generale des Cantons se fit à Bade le 2. Septembre dernier sur le soir, & d'abord on y fit lecture de la Lettre suivante que l'Ambassadeur de France leur avoit écrite de Soleure le 24. Octobre.

Lettre écrite par Son Excellence Mr. le Marquis de Puiseux, Ambassadeur du Roi Très Chrétien en Suisse, à la Diète Generale de Bade, du 24. Octobre 1702.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

JE presume que le seul désir de pourvoir à la seureté de votre Pais, a donné lieu à la Diète qui vient d'être convoquée pour le 25. de ce mois; mais comme je n'ai encore pu avoir réponse du Roy mon Maître, sur les representations qui m'ont été faites à la dernière Diète, ni sur les matieres qui y ont été traitées, j'ai crû que ma présence ne seroit d'aucune uti-

A a 3

lité

lité à cette nouvelle Assemblée : Cependant je ne laisse pas de Vous envoyer le Sr. Baron, pour vous assurer de la continuation de l'amitié confederale de Sa Majesté, & de tous les offices les plus agréables qui pourront jamais dépendre de mon Ministère. Je vous dirai de plus, Magnifiques Seigneurs, que j'ai encore reçu de nouveaux ordres du Roy mon Maître, de vous assurer de sa parr, qu'il ne désire rien plus ardemment que de vous voir prendre toutes les précautions imaginables pour le soutien & pour la sureté de votre chere Patrie, de vos biens & de votre liberté, & qu'il vous offre derechef pour seconder vos justes desseins, *le secours de ses puissantes forces*, lorsque vous croirez en avoir besoin pour votre conservation.

N'etes-vous pas contraints d'avouer, M. S. que ces offres si obligeantes de S. M., & dont il ne dépend que de vous de ressentir les effets, sont bien différentes des manieres hautaines dont l'Empereur use avec vous, & du stile menaçant dont se sert son Ministère dans les affaires qu'il a à traiter avec votre L. République : Cependant vous me permettez de vous dire, que ces manieres si peu convenables à un Etat aussi illustre & aussi libre que le vôtre, n'empêchent pas qu'une partie des L. Cantons ne penchent en faveur de la Maison d'Autriche, quoi qu'ils ne puissent ignorer que leurs Etats ne seroient en aucune sureté, si l'Empereur se voyoit dans le pouvoir de les troubler. Cet injustice penchant ne se vérifie que trop par les bruits & par les discours scandaleux répandus par toute la Suisse, au sujet du Poste qu'on prétend qui a été pris sur le Territoire du L. C. de Bâle par les Troupes du Roy, sous les ordres de Mr. le Marquis de Villars, avant même qu'on ait eu la précaution de s'informer si ces sortes de bruits étoient fondés en raison, ou s'ils étoient seulement inventés & suscités par les

les Ennemis de S. M. Que a-t-on pas dit, M. S., dans tous les L. C. ? On a osé publier que le Roy & son Ministre manquoient de parole & de sincerité, en permettant qu'on violât la Ratification qui avoit été remise à la dernière Diète du 28. du mois passé ; Mais je n'ai fait aucune attention à ces sortes de discours, sachant bien qu'ils ne pouvoient provenir que de gens ou mal informez, ou mal intentionnez ; d'autant que tous les L. C. doivent avoir été instruits que la Ratification de S. M. n'a été remise que conditionnellement, & en vertu d'une lettre de Revers, qui m'a été délivrée par la Chancellerie de Bade. Au reste, M. S., vous ne devez pas vous étonner si ladite Ratification ne vous a été remise que sous des conditions, & vous savez très-bien que ce n'est pas à moi que vous devez vous en prendre.

Je ne puis m'empêcher de vous repeter, que c'est sans fondement qu'on a fait courir le bruit que les Troupes du Roi avoient mis le pied sur les Terres de Mrs. de Bâle, puis que les gens même qui ont donné le plus de lieu à ce bruit, ne se plaignent que de ce que mêmes Troupes ont passé sur un coin d'une Isle du Rhin. Or vous ne sauriez disconvenir que toutes les Isles de ce Fleuve, vis-à-vis du Territoire d'Alsace sans exception, n'appartiennent à S. M. comme Landgrave de cette Province, & jusqu'à présent même on ne s'étoit point avisé de trouver mauvais qu'elle y eut fait construire des Ouvrages, & tenir des Garnisons. Il y a cependant près de 15. jours que ces sortes de bruits si mal fondez, causent une allarme presque generale dans toute la Suisse, lorsqu'on a à peine fait la moindre attention aux 5. Bateaux remplis d'hommes & de pierres, que les Imperiaux ont fait partir de Rhinfeld, dans le dessein de rompre le Pont

A a 4

d'Hu-

d'Huningue, & qu'ils ont fait passer impunément au milieu des deux Villes de Bâle, quoi que les Seigneurs de ce Canton s'en soient plaints ouvertement dans la dernière Diete. J'ai même très-bien remarqué qu'on y avoit laissé passer sous silence un pareil attentat contre votre Neutralité, si je n'avois eu le soin d'en porter mes plaintes; encore s'est-on contenté, sans aucune autre formalité, de la simple réponse de Mr. le Comte de Trautmansdorf, qui portoit que le Roy des Romains en feroit faire raison.

Vous êtes trop éclairés, M. S., pour ne pas remarquer la distinction de vos procedés, & vous avez trop de connoissance des affaires de l'Europe, pour ignorer la politique qui convient aux Etats Souverains; Car quand bien même il seroit vrai que les deux Couronnes de France & d'Espagne seroient menacées de quelque dommage considerable, comme vos Gazettes le publient tous les jours, ce même desavantage ne pourroit vous porter qu'un très grand préjudice, puisque la Maison d'Autriche deviendrait par là bien plus puissante qu'elle n'est: Au contraire, si la sage conduite, le bonheur continuel, & la justice de la Cause augmentent la gloire des deux Rois, cette même politique ne doit elle pas vous porter à avoir plus de consideration pour des Allies qui sont vos Voisins par tant d'endroits, & dont le voisinage vous fournit, selon votre aveu même, les denrées qui sont les plus nécessaires à la vie, & desquelles vous ne sauriez absolument vous passer.

Je me suis, M. S., plus étendu que je ne croyois, sur le chagrin que m'a causé un bruit si mal fondé, & qui n'a cependant pas laissé de faire impression dans les L. C., non seulement sur le peuple, mais même sur les Magistrats; Mais j'ose me promettre que votre

con-

conduite & vos conseils seront tels, que vous marquerez en tout une parfaite Neutralité, qui ne sera jamais troublée par les Armées du Roy mon Maître, j'ai ordre de vous en assurer de la part. C'est à vous maintenant à prendre vos mesures pour obtenir une pareille assurance de la part de ceux avec lesquels vous n'avez plus de Traité ni d'Accord hereditaire, qui vous menacent déjà indirectement de la guerre, en arrêtant vos marchandises, & en vous interdisant tout Commerce.

A Soleure le 24. jour d'Octobre 1702.

P. S. Quoi que j'aye crû m'dire très-exactement informé de ce qui avoit pu donner lieu aux plaintes de Mrs. de Bâle, au sujet du passage des Troupes du Roy mon Maître sur leur Territoire, je ne me suis pas contenté de ce que j'en avois appris précédemment. & j'ai voulu sur cela pousser ma connoissance jusqu'à une exactitude scrupuleuse. J'ai donc appris, M. S., depuis ce que dessus écrit, mais d'une manière à ne pouvoir laisser aucun doute, qu'il est certain que les Troupes de Sa Majesté n'ont en aucune façon touché le Territoire du Liable Canton de Bâle, le lieu que l'on se plaint qu'elles ont touché, ayant toujours demeuré en contestation, chose que Mrs. de Bâle ne sauroient nier; & si l'on apporte pour raison, qu'il s'y trouve des bornes avec les Armes du Liable Canton de Bale, ils ne disconvient pas qu'elles n'y ont jamais été mises juridiquement, & ils ne pourront jamais prouver qu'on les y ait vu poser.

Pour le Comte de Trautmansdorf il n'écrivit point aux Cantons, ni ne

Aa 5

leur

leur donna point de Memoire ; & même pendant la tenue de la Diete les Imperiaux continuerent comme auparavant d'arrêter toutes les Marchandises qui passoient en Suisse venant d'Italie, & d'ailleurs, mais on ne laisse pas d'esperer que toutes choses s'accommoderont bien.

La Diete se separa le 11. Octobre, après avoir terminé diverses affaires importantes, & resolu particulièrement de se tenir dans une exacte neutralité, sans donner secours ni à l'un ni à l'autre parti, de prendre au reste la Protection des Villes Forestieres, de les garantir de toute insulte & de mettre pour cet effet bonne garde dans les passages. Il fut aussi resolu d'envoyer au Canton de Basse un nouveau secours de 1000. hommes qu'il demandoit, & l'on assure que celui de Berne a dessein d'envoyer 6000. hommes aux Villes Forestieres avec 16. pieces de Canon, de les faire suivre par 2000. autres hommes, & d'en mettre, si besoin est, jusques à 20000. sur pied.

Les Louables Cantons avant que de se separer firent sçavoir toutes ces Resolutions au Comte de Trautmannsdorf, & le dessein où ils étoient d'observer une exacte neutralité, esperant que

que sa Majesté Imperiale de son côté ne se départiroit point de l'alliance hereditaire avec le Corps Helvetique, & qu'elle le feroit religieusement observer ; sur quoi ce Ministre répondit, que sa Majesté Imperiale vouloit bien remettre à la decision des Evêques de Bâle & de Constance, les differents au sujet des infractions à cette Alliance, & leur donner pour cela un terme de six mois.

On a sçu depuis, que les Cantons Catholiques Romains, ayant tenu un grand Conseil à Lucerne, sur la demande que l'Ambassadeur d'Espagne leur faisoit de pouvoir lever 6000. hommes chez eux pour la défense du Milanez, ils ont resolu de ne pas accorder cette demande. Je suis Monsieur &c.

L E T T R E II.

Affaires du Nord.

Suede & Pologne.

MONSIEUR.

I. L'Assemblée des Palatins de la Grande Pologne dont je vous
A a 6 par-

parlois le mois dernier, finit comme elle avoit commencé, c'est-à-dire par la division & par le desordre. A la verité, le nouveau Palatin de Kalisch & Mr. Dombiski élu Maréchal de l'Assemblée, persuadèrent à environ cinquante Gentilshommes de signer une Confédération, mais un plus grand nombre d'autres Gentilshommes ne voulurent point y consentir, & protestèrent contre ce qu'elle contenoit. Le Roi de Pologne lui-même n'en fut point satisfait, quoi qu'elle eut été formée en sa faveur, à cause qu'elle différoit en plusieurs articles importants de celle de Sendomir, & que pour être de quelque utilité à sa Majesté elle auroit dû y être entièrement conforme. Effectivement il étoit à craindre que le Roi de Suede voyant cette diversité de sentiments & de Résolutions, n'en prit occasion de dire que l'Ambassade qu'on lui devoit envoyer de la part de la Republique n'étoit pas unanimement ni suffisamment autorisée, & qu'il ne refusât de traiter avec elle. Ces considérations portèrent donc le Roi à faire tenir à Varsovie une nouvelle Assemblée, & l'ouverture s'en fit le 22. Septembre. D'abord le Palatin de Mazovie pro-

posa

posa d'y inviter le Cardinal Primat, ce qui fut approuvé, & après une Députation qui lui fut envoyée pour cet effet, son Eminence se rendit à l'Assemblée. La premiere séance se passa presque toute en contestations sur les Pouvoirs des Députés qui n'étoient pas en bonne forme, entr'autres ceux des Députés de la Grande Pologne. On parla en suite de la Députation qui devoit être envoyée au Roi de Suede pour lui faire des Propositions de Paix, & lui offrir la Mediation de la Republique, & l'on se conforma sur ce point à ce qui avoit été résolu à l'Assemblée de Sendomir. Je ne suis pas instruit des Résolutions que l'on prit sur les autres Points, si l'on se conforma en tout à celles de l'Assemblée de Sendomir, ou si l'on ne les approuva qu'en partie. J'ignore même si l'Assemblée se separa dans les formes, & après avoir pris des résolutions unanimes. Je soupçonne que non, mais je n'en ai rien appris de positif. On m'écrivit seulement du 8. Octobre que l'on devoit tenir à Varsovie une Diète particuliere le 15. & une Generale le 30. du même Mois, & que dans l'espace de tems qui s'écouleroit jusques-là, le Senat travailleroit à regler les

A a 7

Quar-

Quartiers d'hiver pour l'Armée Polonoise.

Cependant les Ambassadeurs de la Republique étoient partis dès le 28. Septembre, après avoir reçu leurs instructions, & avoir prêté serment de ne se point laisser corrompre. Comme le Roi de Suede étoit encore à Cracovie, ils se rendirent aux environs de cette ville sur les Terres du Vaivode de Massovie, & de là ils envoyèrent Monsieur Towrianski leur Secrétaire, avec une Lettre à sa Majesté pour lui faire sçavoir leur venuë, & lui demander quand il lui plairoit de leur donner Audience. La Lettre avoit été écrite par Monsieur Morstein, Chef de l'Ambassade ou Deputation, & voici la Réponse que sa Majesté y fit le 3. Octobre.

Nous

Nous, CHARLES, par la Grace de Dieu, Roi de Suede, des Goths & Vandales, Grand Duc de Finlande, &c.

A très illustre & très-excellent Seigneur *Stanislaw Morztin* Palatin des Terres du Duché de Massovie, nôtre bien aimé, salut & toute sorte de prospérité.

Très-illustre & très-excellent Seigneur Palatin.

J'ai appris par la lettre de Vôtre Excellence écrite de Warsovie du 23. Septembre, qu'on avoit établi des Commissaires à l'Assemblée de Sendomir, pour rétablir la Paix & l'Alliance entre Nous & le Roy de Pologne, & qu'on souhaitoit que nous nommassions aussi de nôtre côté quelques Ministres pour travailler à cette affaire, dans le tems & dans le lieu dont on conviendrait pour cet effet. Mais comme nous ne croyons pas devoir mépriser les Offices que la Republique nous offre, particulièrement s'ils procedent d'une bonne intention; Aussi seroit-il nécessaire, avant que nous déclarassions notre pensée sur ce sujet, qu'on nous donnât quelques assurances, que l'affection de la Republique n'a point été altérée à notre endroit. Pour Nous, quoi que nous ayons été contraints d'entretenir en Pologne, pour poursuivre un Ennemi qui nous avoit provoqué par les plus grands outrages, nous n'avons point cependant à nous reprocher, d'avoir exercé d'hostilités contre la Republique, cependant on a entrepris bien des choses con-

contre nous, fort éloignées de ce que nous devions attendre d'une Nation Amie & Alliée; c'est pourquoi nous croyons qu'il ne seroit pas hors de propos, pour dissiper cette défiance, qu'on voulût bien auparavant nous faire sçavoir, par les conseils de qui cette Guerre a été allumée, & sous les auspices de qui l'Armée du Royaume a pris encore depuis peu les armes contre nous à la Bataille Clislow, & enfin (pour ne point parler de ses intrigues que nous sçavons qu'on fait encore contre nous dans les Cours étrangères) par les ordres de qui, les troupes Polonoises exercent journellement des hostilités contre nous. Si tout cela s'est fait par Autorité publique, je laisse à votre Excellence, si la République étant coupable elle-même, peut se charger du pouvoir de traiter de la Paix & de la Mediation. Que si elle veut se disculper de ces choses, il sera nécessaire qu'elle se separe des Bronillons, & leur fasse subir les peines qu'ils en mérités, afin de nous donner des marques de la sincere amitié qu'elle nous porte, ce qu'ayant fait & s'étant dégagée des liaisons & du soupçon qu'elle a donné d'être notre adverse Partie, nous pourrons lui communiquer nos pensées avec plus de confiance. Cependant je souhaite de bon cœur que votre Excellence & la République soyés toujours heureux & florissans. Au Camp près de Cracovie le 3 Octobre 1702.

De Votre Excellence,

Le bien affectionné,

CHARLES.

On peut inferer de la Lecture de cette Lettre que la Paix entre les Rois de Suede & de Pologne est encore assez éloignée, & même que ce ne sera point

point par la Mediation de la République qu'elle se fera, ainsi je regarde la Deputation de Monsieur Morstein & de ses Collegues comme entierement inutile. Quelques jours après que cette Lettre eut été écrite il arriva au Roi de Suede un accident très fâcheux, & dont le bruit se répandit aussi tôt avec des circonstances fort diverses. Je veux parler d'une chute de Cheval dont il fut blessé à la Jambe. D'abord on publia par toute la Pologne, & en suite par toute l'Europe, qu'il étoit mort, & que sa propre Cavalerie l'avoit foulé aux pieds sans le sçavoir. On dit après qu'il avoit la Cuisse cassée un peu au dessus du genou, puis la Jambe, & en même tant le bruit de sa mort recommença encore une fois; sur ce qu'on ne le voyoit plus paroître à cheval comme à l'ordinaire, mais ce bruit se dissipa bien-tôt, on a sçu depuis que le mal n'est pas si grand qu'on l'avoit dit, & qu'avec l'aide d'un peu de tems il sera entierement guéri. Il y a même des Lettres qui portent que ce Prince a recommencé d'agir comme auparavant. Quoi qu'il en soit, il est certain que son Armée a quitté le voisinage de Cracovie & qu'elle s'est mise en marche du côté de

de Varsovie, tout du long de la Vistule sur laquelle même on a embarqué une partie de l'Infanterie, avec tout le canon & toutes les munitions de guerre & de bouche. Sa Majesté avant que de quitter cette Ville en a enlevé toute l'Artillerie & toutes les munitions de guerre, & même elle s'est fait payer une certaine contribution par tête, suivant laquelle les Magistrats ont été taxés à 5. écus chacun, & leurs femmes à 3. ; les Gentilshommes à 4. écus & leurs femmes à 3. ; les Marchands aussi à 4. écus, & les autres à proportion.

On ne sçait point précisément quel est le dessein de Sa Majesté Suedoise, mais comme les Troupes Saxonnnes marchent du côté de la Prusse pour y prendre leurs Quartiers d'hiver, il y a bien de l'apparence que le Roi de Suede les y voudra suivre, d'autant plus que le Roi de Pologne, qui étoit resté à Varsovie avec deux Regimens de Dragons & deux Regimens d'Infanterie, en est parti pour aller joindre lesdites Troupes sur l'avis qu'il eut de l'approche du Roi de Suede.

Le Roi de Prusse de son côté qui avoit bien prévu qu'à la fin le faix des armes tomberoit en Prusse, & qui par avance en avoit fait faire diverses remontrances au Senat, par Monsieur Oeverbeck son Ministre, a fait marcher quelques-unes de ses Troupes sur cette Frontiere, de

forte

forte que bien-tôt elle sera couverte de gens de guerre de différentes Nations & de différent intérêt, sans que l'on puisse dire à quoi aboutiront leurs mouvemens. On sçait seulement que les Villes de Dantzick, de Thorn & d'Elbing, qui sont les principales de la Prusse, prétendent se dispenser de recevoir dans leurs murailles aucunes des Troupes susdites, & que même celle de Thoorn a fait rompre son Pont sur la Vistule.

L'Ambassadeur de Moscovie qui après la Bataille de Cliflaw, où il avoit perdu ses Bagages, s'étoit retiré en Silesie, revint le 6. Octobre à Varsovie, & le lendemain eut Audience du Roi, après quoi il dépêcha un Courier au Czar son Maître, que l'on dit être du côté de Plescouw. Monsieur de Bonac Envoyé de France au Roi de Suede, a été pris par un Parti des Gens de Monsieur Oginsky, comme il vouloit traverser la Livonie pour aller joindre Sa Majesté Suedoise, & Mr. du Heron Envoyé de France en Pologne, va de côté & d'autre dans le Royaume sans vouloir obéir aux ordres qui lui ont été signifiés pour la deuxième fois de la part du Roi de se retirer. Les lettres de Russie confirment qu'il y a eu une grande revolte de Cosaques dans la Volhinie, que ceux qui sont sujets du Czar, se sont joints à eux, & que la Noblesse des Palatinats de Volhinie & de Podolie étoit mon-

montée à cheval, & avoit marché vers cette frontiere pour s'opposer à leurs entreprises, & tâcher de les remettre dans le devoir.

Voilà, Monsieur, ce que nous avons de plus considerable à l'égard des nouvelles de Pologne. Ce qui me reste à vous dire touchant ce pays-là, c'est que les Troupes Polonoises y ont commis deux différentes hostilités contre celles du Roi de Suede, l'une sous le General Brand qui attaqua auprès de Petrikouw un Parti de 300. Suedois & leur enleva 20000. écus qu'ils avoient avec eux, & l'autre sous Monsieur Lubomirsky Sous Chambellan de la Couronne, qui attaqua & defit pareillement un autre Parti de deux ou trois cens Suedois. Je juge que c'est de ces hostilités dont le Roi de Suede se plaint dans sa Lettre à Monsieur Morstein, & dont il demande satisfaction de la part de la Republique avant que d'admettre sa Mediation. Nous verrons ce que la Republique fera & dira là dessus lors qu'elle sera assemblée. Mais en attendant je n'en prévoi rien de bon.

Livonie.

II. Toutes les lettres de Riga confirment que les Moscovites se sont retirez à Plescouw, après avoir ruiné toute la Livonie & avoir mis 6000. hommes à Pitzur pour

pour la seureté de leurs Frontieres. On dit que leur dessein est sur l'Ingermanie & sur Narva, & que le Czar, qui est en personne à Plescouw, avoit employé trois jours & trois nuits à faire transporter de nouvelles Troupes par le Peipus, mais malgré tout cela, j'ai peine à me persuader que les Moscovites ayant passé toute la belle saison sans entreprendre aucun siege, veuillent en commencer un à present que l'hiver est venu, & je serois bien plus porté à croire que leurs mouvemens tendent à la retraite. Divers Partis Polonois commencent à se montrer en Courlande, & le Colonel Lewenhaupt a eu quelques escarmouches avec l'un d'eux, dans lequel il y a eu trente ou quarante hommes de tuez de part & d'autre.]

Danemarck & Holstein.

III. Le Comte de Chamilli Ambassadeur du Roi T. C. eut son Audience de congé de Sa Majesté Danoise le 25. Septembre, après quoi il partit pour retourner en France par Hambourg. Le 26. Sa Majesté Danoise partit aussi pour aller en Zeeland y faire la revue des milices de l'Isle, & ensuite elle revint à Coppenhague, où toute la Cour est maintenant en deuil pour la mort du Duc de Holstein Gottorp. Le corps de ce Prince a été apporté de Pologne au Château de Rheinbeck.

beck, & il y est gardé par deux Gentils-hommes de la Chambre, & par deux Officiers des Troupes, jusques à ce que l'on ait fait les preparatifs pour ses funeraillies. Cependant la Duchesse sa veuve reste à Stockholm avec le jeune Duc son fils; mais Son Altesse Royale ayant invité le Prince Christian Auguste frere du défunt à prendre avec elle l'administration des deux Duchez, il y a consenti, & fera sa Residence à Gottorp. Ce Prince a même déjà receu en cette qualité le serment de fidelité des Sujets. Je suis, Monsieur, votre, &c.

L E T T R E I I I.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR,

I. **Q**Uoi que l'Electeur de Baviere ait témoigné jusqu'ici constamment de vouloir demeurer dans le Parti qu'il a pris, on ne laisse pas de continuer encore les Negociations & les Tentatives pour le ramener dans la cause commune, & même son Resident est encore à Vienne. On travaille d'autre côté à mettre de nouvelles forces sur pied, & outre les quinze mil-

mille hommes de recrû dont la levée se fait dans les Pais hereditaires, & qui est presque achevée, on a resolu de lever encore 6000. Hussars en Hongrie. Le Comte Hugue de Koningseck, & l'aîné des fils du Comte de Windisgrats ont été faits Conseillers d'Erat, & le Marquis del Vasto Chambellan de l'Archiduc. Monsieur Pager, qui a été Ambassadeur d'Angleterre à la Porte Ottomane, est de retour des Bains, où il étoit allé à cause de quelque indisposition. On croit toujours qu'il restera à Vienne jusques à ce que par son entremise, & celle de Mr. le Chevalier Sutton, on ait pu terminer certains points entre l'Empereur & le Grand Seigneur, dont la decision fut remise lors de la Paix de Carlowitz à d'ulterieures Negociations. Ce Ministre dépêcha même un Exprès à Novi le 20. Octobre sur ce sujet, & l'on espere que ses soins auront un heureux succès. Son Secrétaire qui arriva de Turquie sur la fin du mois dernier, a rapporté que le Grand Visir Hussain Bacha avoit été déposé le 5. Septembre, & qu'il étoit mort le 21. du même mois à sa Maison de Campagne; qu'Altaban Mustapha Bacha, qui avoit été fait Grand Visir en sa place, avoit fait son Entrée publique le 27. à Andrinople, & qu'il étoit arrivé environ le même tems à Constantinople un Ambassadeur du Roi de Perse, qui d'abord s'étoit rendu auprès du Sultan. Je

Je vous parlerai tout à l'heure d'une
 Bataille donnée auprès de Huningue en-
 tre les Imperiaux & les François, dont les
 derniers s'attribuent tout l'avantage. Ce-
 pendant l'Empereur ne laissa pas d'en fai-
 re rendre Graces à Dieu le 28. du passé par
 un *Te Deum* qui fut chanté solennelle-
 ment dans l'Eglise des Augustins au bruit
 d'une triple décharge de l'Artillerie.

Ratisbonne.

II. Ce fut le 29. Septembre que les
 trois Colleges de l'Empire lurent & ap-
 prouverent definitivement la Resolution
 de declarer la guerre au Roi de France,
 au Duc d'Anjou, & à tous ceux qui vou-
 droient faire la moindre diversion en leur
 faveur, & le Samedi suivant le Directoi-
 re de la Chancellerie de Mayence commu-
 niqua cette Resolution dans les formes au
 Cardinal de Lamberg principal Com-
 missaire de l'Empereur. Elle contenoit
 en substance,

„ **Q**U'il est connu que le Roy de
 „ France a contrevenu en plusieurs
 „ manieres au Traité de Ryfwick, par
 „ ses longs delais à restituer les Villes de
 „ Brisac & de Philipsbourg, & en for-
 „ çant les Pais de l'Electeur Palatin, de
 „ lui payer de grosses sommes d'argent;
 „ Qu'après la mort de Charles II. Roy
 „ d'Espa-

„ d'Espagne, s'étant servi du pretexte
 „ d'un Testament nul & suggeré, &
 „ contrevenant à toutes ses Promesses,
 „ Sermons, Conventions & Traités de
 „ Paix, il s'est emparé avec violence de
 „ tous les Royaumes & Etats de la Mo-
 „ narchie d'Espagne, quoique plusieurs
 „ parties d'iceux relevent de l'Empire &
 „ de la Maison d'Autriche; Et par là son
 „ Petit Fils, le Duc d'Anjou, s'y est
 „ intrus comme Roy; Qu'il s'est rendu
 „ Maître du Milanez, du Mantouan, &
 „ de plusieurs autres Fiefs del'Empire à
 „ main armée, Qu'il a rempli de ses
 „ Troupes les Pais de Liege & de Co-
 „ logne; Qu'il a enlevé par force le Ba-
 „ ron de Mean, & autres Sujets del'Em-
 „ pire, exigé de grosses contributions,
 „ pillé plusieurs terres de l'Empire &
 „ exercé beaucoup d'autres hostilités &
 „ violences; Que par là il a entierement
 „ violé la Paix de Ryfwick; & n'a rien
 „ omis de tout ce qui pouvoit lui servir
 „ pour le faire parvenir à son ancien but
 „ de la Monarchie Universelle. Qu'en
 „ consequence de toutes ces choses, les
 „ Etats de l'Empire remercioient tres
 „ humblement S. M. I. de tous les pre-
 „ paratifs de guerre qu'Elle avoit faits,
 „ & lui prometoient au nom de tout
 „ l'Empire, de la seconder d'une ma-
 „ niere efficace, de regarder les Infrac-
 „ tions, Contraventions, Occupations
 „ Tome XXII. Bb &

„ & Detentions de la France, comme
 „ des infractions à la Paix; De tenir
 „ Roy de France & le Duc d'Anjou
 „ leurs Officiers, Soldats, Sujets,
 „ Adherens pour Ennemis del'Empire
 „ De leur Declarer la Guerre, & de pu
 „ blier dans tout l'Empire, que celle qu
 „ S. M. I. a été obligée de commencer
 „ est une Guerre commune de l'Empire
 „ Pour cet effet d'assister S. M. I. sur
 „ pié des repartitions réglées, pour re
 „ couvrir ce que la France s'est approprié
 „ injustement, d'agir suivant les Loix
 „ Fondamentales de l'Empire, & con
 „ formement à ce qui a été statué dans la
 „ Convention du 14. Fevrier 1689. tant
 „ pour l'Ecclesiastique, que pour le Po
 „ litique, afin de contraindre l'Ennemi
 „ une entiere satisfaction, & à une Paix
 „ solide; De ne point admettre de Neu
 „ tralité, Correspondance, ou Com
 „ merce, &c. avec l'Ennemi; Mais au
 „ contraire, de congédier les Ministres
 „ de France & du Duc d'Anjou, de de
 „ clarer toutes les Marchandises de Fran
 „ ce & d'Espagne pour contrebande,
 „ pourvu que la même chose soit faite de
 „ la part de l'Angleterre & de la Hollan
 „ de; De proceder à la rigueur contre les
 „ Espions & les Traîtres, & de prendre
 „ les Armes contre les Ennemis; Et au
 „ cas que quelques uns des Etats de l'Em
 „ pire leur donnent quelque aide ou

assistan-

„ assistance; Ou causent par eux-mê
 „ mes, ou par une Puissance Etrangere,
 „ une Diverfion dans cette Guerre, &
 „ attaquent l'Empire ou ses Alliés, &c.
 „ ils seront tenus *ipso facto*, pour Enne
 „ mis de l'Empire.

„ Les Etats trouvent aussi necessaire de
 „ publier incessamment dans l'Empire,
 „ les Mandats Inhibitoires, Dehorta
 „ toires & Avocatoires, publiés ci-de
 „ vant dans la dernière Guerre de l'Em
 „ pire contre la France. Et pour ce qui
 „ regarde la Ville d'Ulme, cette affaire
 „ sera laissée suivant la Resolution des
 „ 11. 12. & 13. Septembre, dans l'espe
 „ rance que l'Electeur de Baviere la réta
 „ blira dans son premier état; Autre
 „ ment & à faute de ce faire, on priera
 „ S. M. I. de proceder contre lui forte
 „ ment de la part de l'Empire. On pre
 „ sume néanmoins que S. Alt. E. recon
 „ noitra son devoir, & s'y conformera
 „ suivant les Loix fondamentales de
 „ l'Empire, (comme il a été fait en
 „ 1689.) de même qu'à la presente Re
 „ solution del'Empire. On a aussi trou
 „ vé bon d'entrer dans la grande Alliance
 „ avec l'Angleterre & la Hollande, à
 „ certaines conditions qui seront réglées,
 „ afin qu'aucune des Parties ne fasse
 „ point de Paix particuliere; D'exhor
 „ ter les Princes d'Italie à ne point don
 „ ner d'assistance à l'Ennemi, sous pei-

B b 2

ne

ne d'être privé de leurs Fiefs; D'écrire à tous les Potentats & Puissances Etrangères; pour les inviter à la continuation de l'entretien d'un bon voisinage; Et de faire la même chose aux Cantons Suisses & aux Grisons, afin qu'ils veuillent entretenir l'Alliance Héritée avec la Maison d'Autriche, & qu'ils ne laissent point agir offensivement leurs Troupes Nationales; Mais au contraire qu'ils veuillent s'unir avec S. M. I. & l'Empire.

Le Cardinal recevant cette Résolution en remercia les Etats au nom de Sa Majesté Imperiale, & promit de l'envoyer incessamment à Vienne. Cependant comme Son Eminence avoit auparavant écrit à l'Electeur de Baviere par un Trompette, pour lui demander si la Diete seroit en faveur à Ratisbonne, & que ce Prince lui avoit répondu, que n'ayant pris les armes que pour maintenir la Paix, les Droits, & les Libertez des Etats de l'Empire, la Diete n'auroit rien à craindre, tant qu'elle ne favoriseroit pas les contraventions qui y avoient été faites depuis quelque tems, le Ministre du Cercle d'Autriche fit connoître que l'Empereur n'étoit point satisfait de cette réponse, qu'il eseroit que l'Electeur n'en viendroit à aucune extrémité contre l'Assemblée des Etats, mais qu'en cas que cela arrivât, il offroit de prendre la Diete sous sa protection.

Le

Le 8. d'Octobre l'Evêque de Constantinople & le Duc de Wirtemberg presenterent un Memoire à la Diete au nom du Cercle de Suabe, par lequel ils remercioient les trois Colleges de ce qu'ils avoient pris à cœur leur Cause, & particulièrement celle de la Ville d'Ulme, les priant instamment de pourvoir à sa delivrance par des moyens efficaces & prompts, attendu que les Troupes de l'Electeur de Baviere, non contentes de se tenir encore dans Ulme, parcouroient la plus grande partie du haut Cercle de Suabe, en exigeoient de grandes contributions ou fourrages, & s'étoient encore emparez de la Ville de Memingen. Là dessus les Ministres des Princes ayant deliberé, resolverent unanimement que l'Empereur & le Roi des Romains seroient priez de nouveau d'interposer leur autorité & les moyens convenables pour remedier à un mal qui peut augmenter journellement, & cette Résolution ayant été communiquée le 10. au Cardinal Commissaire, il dépêcha le même jour un Courier à l'Empereur, & un autre au Roi des Romains pour le faire sçavoir à leurs Majestez. Ensuite Son Eminence fit un tour à Passau, mais elle en revint le 23. apportant avec soi la Declaration de guerre de l'Empire contre le Roi de France & le Duc d'Anjou, & les Mandats Advocatoires de Sa Majesté Imperiale, pour rappeler les Allemands.

Bb 3

lemands qui sont au service de ces Princes, ou de l'Electeur de Baviere, lequel y est, déclaré infracteur de la Paix de Westphalie, & ennemi de l'Empire. Je n'ai point de Traduction de ces Pieces à vous donner qui soit literale, mais voici en substance ce qu'elles contiennent.

Extrait de la Declaration de Guerre de l'Empereur & de l'Empire, contre le Roi de France & contre le Duc d'Anjou & ses Alliez.

Comme le Roy de France a enfreint la Paix de Ryswick, premierement par le refus, & ensuite par un long délai à restituer la Ville de Brisac, la Forteresse de Philisbourg & de Palatinat; & par le payement injuste qu'il a exigé avec violence de l'Electeur Palatin, &c. Qu'ensuite, après la mort de Charles II. Roy d'Espagne, il a pris possession à force ouverte de toute la Monarchie Espagnole, où son Petit-Fils le Duc d'Anjou est intrus pour Roy, sous prétexte d'un Testament nul & suggeré, contre la foi des Contrats, Sermens, Cessions & Traitez de Paix; & nonobstant que plusieurs Membres de la Monarchie appartiennent à l'Empire & à la Maison d'Autriche, & en particulier le Cercle de Bourgogne, les Duchez de Milan & de Man-

Mantou, & plusieurs autres Fiefs de l'Empire occupez à main armée, où la France a exercé toutes sortes d'hostilitez: Qu'il a fait passer une Armée formidable dans l'Archevêché de Cologne & Principauté de Liege, sous le nom frivole de Troupes du Cercle de Bourgogne, & en a rempli les Villes, ayant fait construire quelques nouveaux Forts contre le Droit des gens, établi des Magazins d'Artillerie, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche; enlevé le Seigneur de Mean, Grand Doyen de Liege, & autres Sujets de l'Empire; exigé des Contributions insupportables; désolé les Terres de plusieurs Etats de l'Empire, par des pillages & autres hostilitez criantes; troublé le libre Commerce sur le Rhin & autres Fleuves; envahi les Etats Imperiaux du Cercle de Westphalie, avec toutes sortes d'hostilitez; rebellé les Etats de l'Empire contre l'Empereur, qui en est le premier Chef, & contre eux-mêmes; tâché de détruire l'autorité des Colleges de l'Empire, n'omettant rien de tout ce qui pouvoit contribuer à l'affoiblissement, & même à l'entiere ruine de la Nation Allemande, en abolissant ses Libertez, & assujettissant tant de fideles Etats; Pais & Fiefs de l'Empire, afin de parvenir d'autant plutôt à son but

„ but de la Monarchie Universelle, qu'
 „ ambitionne depuis long-tems; out
 „ que le Duc d'Anjou n'est pas abstenu
 „ d'usurper le titre d'*Archiduc d'Autriche*,
 „ *Comte de Habsburg & de Tirol, &c.* LES ELECTEURS ET ETATS D'
 „ L'EMPIRE, après avoir fait leurs très
 „ humbles remerciemens à S. M. I., Déclarer
 „ qu'ils tiennent les Contraventions, Occupations, Détentions
 „ Hostilités ci-dessus mentionnées, & autres,
 „ pour une haute infraction de la Paix; Et A CES CAUSES, reconnoissent
 „ le Roy de France & son Petit-Fils le Duc d'Anjou, & leurs Alliez
 „ pour Ennemis de l'Empire; leur déclarent
 „ la Guerre au nom de tout l'Empire; & Commandent, sous les peines
 „ capitales, à tous les Sujets de l'Empire, d'exercer
 „ contre eux toutes sortes d'hostilités, jusqu'à ce qu'une
 „ Paix générale, profitable & solide s'ensuive;
 „ Défendant sous les mêmes peines, toute Correspondance & Commerce
 „ de Laines, Soies, Manufactures d'or & d'argent,
 „ & autres Marchandises, Vins, Eaux de vie, Huiles, &c. Ensemble,
 „ Change, & Contre-change; Commandant à tous les
 „ Sujets de l'Empire de sortir des Terres de leur Domination;
 „ & Déclarant les Marchandises qui en proviennent pour
 „ Contrebande, & confiscables; Défendant particulière-
 „ ment

„ ment qu'on n'y envoie des Grains, Chevaux,
 „ Poudre, Plomb, &c. directement ou indirectement,
 „ déchargeant les Sujets de l'Empire de tous Sermens
 „ & Alliances faites avec les Ennemis; & Ordonnant
 „ qu'ils aient à se rendre au plutôt au service commun
 „ de l'Empire, sous peine de la perte de leurs biens, &c.

Avocatoires de l'Empereur, adressantes aux Sujets de l'Empire qui sont au service du Roi de France ou du Duc d'Anjou.

„ Comme le Roy de France & le Duc d'Anjou, leurs Alliez & Adhérens, ont été déclarés Ennemis de l'Empereur & de l'Empire, & la Guerre leur étant déclarée au nom de tout l'Empire; Il est défendu à tous
 „ Sujets & Alliez de l'Empire, de quelque état & condition qu'ils puissent être, & sous quelque prétexte que ce soit,
 „ de rester, ou se mettre au service des Ennemis, sous peine de la vie, & de perte de tous leurs biens, &c. Mais au contraire, tous ceux qui se trouvent
 „ au service du Roy de France & du Duc d'Anjou, sont déclarés libres de leur Serment, en vertu du pouvoir Impérial,
 „ avec promesse, à ceux qui voudront se joindre, pour servir fidele-

„ ment l'Empereur & ses Alliez, les
„ Electeurs, Princes & Etats de l'Em-
„ pire bien intentionnez, qu'ils seront
„ reçus en grace, & leur sera donné à
„ chacun selon sa qualité & condition,
„ des Emplois & Dignitez Militaires,
„ &c.

*Avocatoires de l'Empereur, adressantes
aux Sujets de l'Empire qui sont au ser-
vice de l'Electeur de Baviere.*

„ **C**omme l'Electeur de Baviere a
„ levé une puissante Armée dans
„ l'Empire avec l'argent de la France,
„ &c. Qu'il a surpris Ulm, & s'en est
„ emparé avec violence: Qu'il a con-
„ traint la Ville de Memmingen à se ren-
„ dre à lui, contre toutes sortes de
„ Droits, & traité hostilement le reste
„ des Etats des Cercles de Suabe & de
„ Franconie, qui s'oposent à lui; Et
„ qu'il a entretenu des intelligences &
„ correspondances avec la Couronne de
„ France, par le moyen des Ministres
„ François, & par des lettres, dont
„ quelques-unes ont été interceptées;
„ qu'oï que cette Couronne fut déclarée
„ ennemie par tout le St. Empire, ayant
„ fait cela, non seulement contre Dieu,
„ sa propre conscience, son serment &
„ son devoir, mais aussi contre les Sta-
„ tuts de l'Empire, Alliances, &c. &
„ direc-

„ directement contre le Traité de Paix
„ de Westphalie. Ces hostilités ne pou-
„ vant être reconnues que pour une in-
„ fraction ouverte de la Paix, S. M.
„ Imperiale, à la priere instante des
„ Electeurs, Princes & Etats de l'Em-
„ pire, Ordonne à tous Generaux, Co-
„ lonels & autres Hauts & Bas Officiers,
„ ensemble à tous Soldats tant à pied
„ qu'à cheval, originaires, ou habitans
„ del'Empire, présentement au service
„ dudit Electeur, de l'abandonner, &
„ venir se rendre au service du St. Empi-
„ re; sous peine aux contrevenans d'être
„ déclarez Parjures, gens sans honneur,
„ méprisans l'Empire, & Traîtres à leur
„ Patrie, leurs noms devant être publiez
„ dans tout l'Empire, leurs biens &
„ effets confisquez, & eux punis de
„ mort, dès qu'on pourra s'en faisir,
„ &c.

Le Cardinal de Lamberg a aussi fait
sçavoir à la Diete de la part du Roi des
Romains, que Sa Majesté a pris toutes
les précautions nécessaires contre les en-
treprises de la France & del'Electeur de
Baviere. Cependant il y a divers Mini-
stres qui ont receu des ordres pour propo-
ser de transporter l'Assemblée des Etats à
Nuremberg pour y être plus en seureté.

J'ai oublié de vous marquer, que dans
le tems que le College des Electeurs deli-

Beroit sur la Declaration de guerre de l'Empire, le Baron de Zeller comme Ministre de l'Electeur de Cologne, sollicitoit le College de ne point susciter d'obstacle à son Maître pour la succession d'Hildesheim, & demandoit voix & séance dans le même College pour y communiquer ses instructions touchant la Declaration de guerre, faite de quoi il protesteroit contre toutes les résolutions qui s'y prendroient. Mais on lui répondit qu'il falloit premierement qu'il déclarât de quelle maniere il vouloit en user avec l'Empire, & qu'il fit sortir tous les François de son Pays, après quoi non seulement on l'accepteroit, mais on lui donneroit toute sorte d'assistance.

Armées d'Allemagne sur le haut Rhyn, sur la Moselle, & sur le Danube.

III. Il y avoit quelque erreur en ce que je vous dis le mois passé Article de Francfort touchant la marche des Bava-rois. Il est bien vrai que le Comte d'Arco s'étoit mis en marche vers le haut Rhyn pour se joindre aux Troupes de France qui marchaient aussi de ce côté-là, sous le commandement du Marquis de Villars, en conformité de ce qui avoit été convenu entre Sa Majesté T. C. & Son Altesse Electorale de Baviere; mais ce General ne penetra pas si avant que je le

dis.

disois, & quoi que je ne puisse encore vous dire précisément jusques où il s'avance, au moins est-il certain que ce ne fut pas jusqu'aux Villes Forestieres, ni même jusques au Canton de Schaffhouse. Il n'osa pas se hasarder si loin, avant que de savoir ce que les François avoient fait de leur côté, & d'ailleurs l'Electeur n'avoit pas encore pris *Memmingen*; quoi qu'on l'eût publié par avance, & il avoit besoin de ses Troupes pour s'emparer de cette Ville & de quelques autres Postes aux environs, comme il a fait depuis. Pour *Biberach* qui est comme *Memmingen* une Ville Imperiale & libre de la Suabe, le bruit de sa prise ne s'est pas non plus confirmé, & tout ce que l'Electeur a pu faire depuis un mois en ça avec le secours de toutes ses Troupes, n'a été que de mettre une partie de la Suabe à contribution, s'emparer de quelques lieux ouverts, & faire peur à *Nortlingen* & à *Ingolstadt*. On vient néanmoins d'apprendre que lesdites Troupes ont fait un second mouvement vers la Forest noire, & qu'elles ont campé le 30 Octobre à *Ehingen* sur le Danube; mais outre qu'elles sont continuellement harcelées par le General Palfi, qui fut envoyé de ce côté-là dès le commencement du mois passé, avec 1200. Hussars. Nous apprenons aussi que le Prince de Bade a fait un autre Detachement de son Armée sous le Comte de Gronseldt, pour aller leur

Bb. 7. coupes.

couper le passage. Or comme ces lieux sont pleins de défilés, & que d'ailleurs les François ont été obligés de repasser le Rhyn, ainsi que j'aurai l'honneur de vous dire tout à l'heure, il y a lieu de croire que les Bavaois n'auront pu passer outre.

Voilà ce qui regarde Son Altesse Electorale de Bavière & ses mouvemens, pour correspondre à ceux des François: Passons maintenant aux mouvemens des François eux-mêmes, & à ceux du Prince de Bade pour s'opposer à leurs desseins.

Je vous marquois le mois passé que le Marechal de Catinat avoit fait un Detachement de son Armée pour aller passer le Rhyn à *Huningue*, & se joindre aux Bavaois, afin d'exécuter ensuite ensemble ce qu'ils trouveroient convenir le mieux à leurs intérêts. Ce Detachement de lui-même assez considerable fut suivi peu de jours après d'un autre qui ne l'étoit gueres moins, le premier sous le commandement du Marquis de Villars, & le second sous celui du Comte de Guiscard. Je ne suis pas informé au juste du nombre à quoi ils se montoient. Je sçai seulement qu'il surpassoit de beaucoup celui des Troupes que le Maréchal de Catinat avoit retenues auprès de soi. Aussi ce General fut-il obligé de se retirer sous le canon de Strasbourg, & de laisser occuper *Haguenau* & *Buschweiler* devant ses yeux,

yeux, sans oser rien entreprendre pour s'y opposer, ni pour sauver le *Fort-Louis*, qui se trouvoit par là manifestement exposé. Mais comme la jonction des Troupes Françoises avec les Bavaoises du côté de la Suabe, étoit d'une toute autre importance que la prise du *Fort-Louis*, le Prince de Bade sans s'arrêter à cette Conquête passa le Rhyn en personne avec la plus grande partie de son Armée pour s'opposer à ce dessein, laissant seulement auprès de *Weissembourg* un petit Camp volant sous le Commandement du Prince de Saxe-Meiningen. Il trouva l'Armée Françoisie campée de l'autre côté du Rhyn sous le Commandement du Marquis de Villars, & en disposition apparente de passer ce Fleuve par dessus le Pont de bateaux qui avoit été construit auparavant sous *Huningue*. Le premier soin du Prince de Bade fut de tâcher à ruiner ce Pont à force de canonades, mais cela ne se put faire, parce que le feu de la Forteresse de *Huningue* étoit supérieur au sien. Il voulut aussi se servir de six Bateaux chargez de pierre qu'il avoit fait venir du côté de Bâle, & qu'on laissa dériver au gré de l'eau sur le Pont; mais les François s'en apperceurent, & eurent l'adresse d'y faire une ouverture capable de laisser passer les Bateaux sans en recevoir du dommage. Ces tentatives n'ayant donc point réussi, il falut se refondre à souff-

souffrir le passage, & en effet il le fit immédiatement après sans aucun empêchement. Les premiers qui passerent furent deux ou trois mille hommes, qui ayant été embarquez en des Bateaux sous le commandement de Monsieur de Laubaniela nuit du 12. au 13. Octobre, descendirent à *Neubourg* ou *Neumenbourg*, petite Ville sur le bord du Rhyn, dans laquelle il y avoit 450. Suisses Imperiaux en Garnison. D'abord les François attaquèrent ce Poste, & après en avoir été repoussez deux fois, ils s'en emparerent à la troisième. Le même jour le Comte de Guiscard arriva de l'autre côté du Rhyn vis-à-vis de cette place avec son détachement que l'on disoit être d'environ dix mille hommes. Son dessein étoit de joindre au plutôt le Marquis de Villars à Huningue, mais cela ne se put exécuter, car le Prince de Bade qui jusqu'alors avoit été campé entre *Friedlingen* & *Weil*, ayant fait un mouvement pour aller reprendre *Neumbourg* & donner sur le petit Corps de François qui avoit passé là le Rhyn, & ayant fait aussi quelques Detachemens du côté de la Suabe, en sorte qu'il ne resta que sept ou huit mille hommes de ses Troupes au Camp de *Friedlingue*, le Marquis de Villars crut que sans attendre davantage il devoit profiter de cette occasion pour faire passer le Rhyn à son Armée, & même pour attaquer les Impe-

riaux:

riaux pendant qu'ils étoient separés. C'est au moins ce que j'ai pu recueillir là dessus des divers avis que nous en avons reçeu en Hollande. Quant à ce qui regarde la Bataille même, trouvez bon que je vous renvoye aux deux Relations ci-jointes. Il paroît en l'une & en l'autre que les François remporterent la Victoire, cependant vous avez vu dans l'Article de Vienne que l'Empereur a fait chanter le *Te Deum* pour l'avantage que ses armes ont remporté en cette occasion. Il seroit à souhaiter pour l'éclaircissement de cet embarras que nous eussions quelque Relation de la part du Prince de Bade, mais je n'en ai aucune.

Lettre écrite de Bâle le 19. Octobre 1702. touchant la Bataille donnée entre les Troupes de l'Empereur & celles du Roi de France le 14. du même mois.

LE Prince de Bade ayant appris que la petite Ville de *Newbourg*, avoit été surprise par les François, comme nous le dimes l'ordinaire dernier, marcha aussitôt avec une partie de son Armée, pour aller couvrir le *Brisgau*, & tâcher même de denicher les François de *Newbourg*; Et comme il avoit auparavant envoyé quelques Detachemens vers la *Swabe*, il ne resta que 7. à 8000. Hommes dans le Camp près de

„ de Fridlingue & de Weil. Dans ces en-
 „ trefaites, le Marquis de Villars fit
 „ passer dans l'Isle devant Huningue l'In-
 „ fanterie de l'Armée de France qu'il
 „ commande, le même jour 13. du cou-
 „ rant; Le 14. au matin, il suivit avec
 „ la Cavallerie; Et ayant aussi passé
 „ quelques momens après l'autre bran-
 „ che du Rhin, à la tête de toute son-
 „ Armée, sur le Pont qu'on y avoit jet-
 „ té depuis peu, il alla se ranger en or-
 „ dre de Bataille à l'entrée de la Plaine de
 „ Friedlingue; Sur le midi, il marcha
 „ droit aux Retranchemens des Impe-
 „ riaux, Et les ayant trouvés abandon-
 „ nés, il poussa plus avant dans la Plaine
 „ vers leur Camp, qu'il trouva aussi
 „ abandonné, à la réserve du Fort de
 „ l'Etoile situé sur le Ruissseau qui coule
 „ à Fridlingue, où il étoit resté 350.
 „ Hommes sous le Commandement d'un
 „ brave Officier; Mais ayant voulu en-
 „ trer dans les Montagnes du côté d'Er-
 „ lingen, pour attaquer les Imperiaux
 „ qui s'y étoient postés, ceux-ci les re-
 „ poussèrent avec vigueur, descendirent
 „ dans la Plaine, & chargerent brus-
 „ quement leur Aile droite; Et ce fût
 „ alors qu'il y eut un des plus sanglans
 „ Combats qui se fussent donnés de mé-
 „ moire d'Homme. Cete Action dura
 „ environ 2. heures; Et presque pen-
 „ dant tout ce tems-là les deux Partis se pouf-

„ pousserent & repoussèrent reciproque-
 „ ment; Mais comme les François
 „ étoient beaucoup supérieurs en nom-
 „ bre, & que d'ailleurs les Allemans
 „ appréhendoient que les troupes du
 „ Comte de Guiscard, qui venoient au se-
 „ cours du Marquis de Villars, ne don-
 „ nassent sur leur Arriere garde, les pre-
 „ miers demeurèrent enfin Maîtres du
 „ Champ de Bataille. Cependant les
 „ Imperiaux se retirèrent dans les Mon-
 „ tagnes pas à pas & en tres bon ordre.
 „ Les François perdirent même plus de
 „ monde qu'eux dans cette Bataille;
 „ Mais la difference n'est pas fort gran-
 „ de; & l'on compte qu'il y eut de part &
 „ d'autre environ 4000. Hommes tués,
 „ du nombre desquels se trouvent beau-
 „ coup de Generaux & d'autres hauts
 „ Officiers. Le General Comte Prosper
 „ de Furstemberg fût tué au commen-
 „ cement du Combat, du côté des Alle-
 „ mans. On croit que le Comte de Ho-
 „ henzolern aura eu le même sort, parce
 „ qu'il a disparu, & que son Cheval a été
 „ trouvé errant sans être monté de Per-
 „ sonne. Les Barons de Guemingen,
 „ d'Au, & de Stauffenberg, furent aussi
 „ tués. Deux Comtes de Hohenlo fu-
 „ rent blessés, & se font faits apporter de-
 „ puis en cette Ville. Un autre Comte
 „ du même nom, ainsi qu'un Comte de
 „ Koningsech, Mons. Wutich Colonel
 „ d'un

„ d'un Regiment de Cuirassiers du Cer-
 „ cle de Franconie. & 25. autres Officiers
 „ dont le moindre est Capitaine de Ca-
 „ vallerie, furent faits Prisonniers &
 „ conduits à Huningue, la plupart
 „ ayant aussi été blessés. Le Prince he-
 „ reditaire de Bade Dourlac avoit aussi
 „ été fait Prisonnier par les François ;
 „ Mais après qu'ils l'eurent gardé envi-
 „ ron une demi heure, il fût delivré par
 „ un Detachement commandé pour cet
 „ effet. Les François prirent aussi sur
 „ les Imperiaux 2. ou 3. paires de Tim-
 „ bales, plusieurs Drapeaux & Eten-
 „ darts, & les chevaux de trois Compa-
 „ gnies de Dragons de Bareith, qui a-
 „ voient mis pied à terre. Avant hier
 „ au soir, ils trouvoient encore dans le
 „ Champ de Bataille parmi les morts, un
 „ Lieutenant Colonel & un Major Alle-
 „ man, qui vivoient encore, mais qui
 „ étoient dangereusement blessés. Ils
 „ ont enterré leurs morts depuis le com-
 „ bat ; mais ceux des Imperiaux étoient
 „ encore hier sur le champ de Bataille
 „ tous nuds, les François les ayant de-
 „ pouillés ; ce qui est un triste specta-
 „ cle, & va aussi causer une grande pua-
 „ leur. On n'a point encore recouvré
 „ la Liste des tuez & blessés que les Fran-
 „ çois ont eu de leur côté ; mais on sçait
 „ de bonne part, qu'ils perdirent 25.
 „ Officiers de la premiere Ligne de leur
 Aile

Aile droite, dès la premiere décharge
 des Imperiaux ; & ils avoient eux-
 mêmes, qu'ils ont eu 100. Officiers
 tuez ou blessés. On compte parmi les
 morts Mr. Desbordes Lieutenant Ge-
 neral des Armées du Roi de France &
 ci-devant Gouverneur de Philisbourg.
 Mr. de Chavanes, & plusieurs autres
 Officiers de consideration, qui sont
 fort regrettez par le Marquis de Villars.
 Le Prince de Bade qui étoit revenu en
 diligence à l'Armée, s'est fort distingué
 à cette action, ayant mené plusieurs fois
 les troupes à la charge. Il est constant
 qu'elle fait honneur aux Allemans,
 puis qu'ils ont soutenu long tems le
 choc avec 3000. Hommes seulement
 contre 10. Bataillons & 40. Escadrons,
 & qu'ils ne doivent attribuer la perte de
 la Bataille, qu'aux Detachemens qui
 avoient été faits vers la Forêt noire &
 le Brisgau. Lors qu'ils repoussèrent
 au commencement l'Aile droite des
 François, ces derniers furent saisis
 d'une telle consternation, qu'une
 partie de leur Cavallerie prit d'abord
 la fuite vers leur Pont sur le bord du
 Rhin, le Marquis de Villars ayant eu
 bien de la peine à obliger le reste de
 son Armée de faire ferme. Le 13, le
 Fort de l'Etoile ou autrement de Fried-
 lingue, se rendit par accord aux Fran-
 çois, sur ce qu'on commençoit à y
 man-

manquer d'eau, & que plusieurs Sol-
dats de la Garnison avoient été blessés
par quelque Poudre qui y avoit sauté
Les Officiers en sont sortis avec leur
Armes, & les Soldats avec un Bâton
blanc chacun à la main, & ont été
conduits à Rhinfelde. L'Armée de
France est descendue plus bas, son
Quartier General étant à Eymdlingen
Les François envoyèrent hier un gros
Detachement vers la Forêt noire.

*Ralation imprimée à Paris, de la même
Bataille de Friedlingen.*

Monsieur le Marquis de Villars
après avoir achevé son pont sur
le Rhin, fit continuer de travailler aux
ouvrages commencez pour en couvrir
la tête. Les ennemis ne s'y opposèrent
qu'avec le canon d'une seule batterie
qu'ils avoient, & on leur répondoit
par le feu de plusieurs batteries, qui leur
causèrent une assez grande perte. En-
tr'autres le Marquis de Villars aiant
remarqué que trois regimens de Hus-
sars campoient dans un bois sur le bord
du Rhin, fit la nuit dresser vis-à-vis,
une batterie de huit pieces de canon,
qui tirèrent à la pointe du jour du 9.
avec tant de succez, qu'il y eut beau-
coup d'hommes & de chevaux tuez, &
le reste prit la fuite avec un grand des-
ordre.

ordre. Deux jours après il resolut
pour obliger les ennemis à décamper,
de s'emparer de Neubourg situé de
l'autre côté du Rhin, à quatre lieues
de Brisac, & autant de Huningue. Le
Sieur de Laubanie Gouverneur de
Neuf-Brisac, qui fut chargé de cette
commission, l'exécuta le 12. & se saisit
de la Ville & du Château de Neubourg
où il y avoit six cens hommes, dont
quatre cents furent faits prisonniers,
étant secondé en même tems par le
Marquis de Biron, que le Marquis de
Villars avoit envoyé de Huningue sur
des bateaux avec de l'Infanterie. Le
Comte de Guiscard que le Maréchal de
Catinat envoyoit à Huningue avec un
renfort d'environ dix mille hommes,
se trouva alors à la hauteur de Neu-
bourg, d'où il continua de marcher en
diligence vers Huningue. Le Prince
Louis de Bade arrivé depuis peu au
Camp des ennemis en aiant eu avis, &
craignant qu'on ne lui coupât les vi-
vres dont il commençoit à manquer,
resolut de décamper le 14. au matin. Le
Marquis de Villars jugea qu'il avoit ce
dessein par le mouvement qu'on faisoit
dans le Camp des ennemis. Ainsi pour
ne pas perdre l'occasion de les attaquer
dans leur retraite; il fit dès le 13. pas-
ser le Rhin à l'infanterie & à la Brigade
de Vivans de cavalerie. Le matin du

14. il mit l'armée en bataille dans le retranchement des ennemis qui le, avoient quittez, & s'étoient mis en marche. Les sieurs Desbordes & de Chamarande, se mirent à la tête de l'infanterie qu'ils firent marcher en diligence vers le haut d'une montagne, où celle des ennemis faisoit tous ses efforts pour arriver, marchant en bataille, au lieu que celle du Roi étoit oblique de traverser avec beaucoup de peine des vignes & des endroits difficiles, & escarpez. Cependant la cavalerie se mit en bataille dans la plaine, ayant celle des Imperiaux devant elle, sa droite à la Montagne où étoit l'Infanterie, & sa gauche au Fort de Fridlin, gen, nonobstant le feu de l'artillerie de ce Fort, que les ennemis occupoient encore. La cavalerie Allemande s'avança le mousqueton haut, & fit sa décharge de fort près, sans que celle du Roi, suivant l'ordre qui lui avoit été donné le matin, tirât un seul coup: mais aiant mis l'épée à la main, elle chargea les ennemis avec tant de vigueur & de fermeté, qu'ils furent mis en desordre & renversés. Elles les poursuivit en bon ordre sans s'écarter pour le pillage, ni pour faire des prisonniers, jusqu'à un défilé où ils se jetterent en confusion, aucune troupe ne s'étant ralliée pour revenir à la charge.

ge. Les Sieurs de Magnac & de Saint Mauris qui étoient à la tête de la première & de la seconde ligne, agirent avec autant de conduite que de valeur, ainsi que le Sieur de Vivans qui commandoit la Cavalerie, le Sieur de Conflaut Brigadier, le Sieur de Massembak qui commandoit le Regiment de Condé, le Marquis du Bourg Colonel du Royal, le Prince de Tarente, le Sieur St. Pôuanges, le Sieur de Fourquevaux, qui avec son nouveau Regiment, prit sept Etendars: en un mot, tous les Officiers ont parfaitement rempli leur devoir. En même tems, les Brigades d'Infanterie de Champagne, de Bourbonnois, de Poitou & de la Reine gagnèrent le haut de la montagne, où elles trouverent les Ennemis postez dans un bois assez epais avec leur canon. Néanmoins nonobstant leur vigoureuse résistance, elles les renverserent & s'emparerent de leur canon, après trois charges différentes: mais le Sieur Desbordes Lieutenant General & le Sieur de Chavanes Brigadier aiant été tuez, la trop grande ardeur porta ces brigades à quitter ce poste avantageux & à descendre dans la plaine, où des bataillons frais les arrêterent, & leur aiant même fait perdre du terrain, eurent le moyen de faire leur retraite, nonobstant les efforts que le Marquis de

„ Chamarande & les Sieurs de Schelbe
 „ & du Tor firent pour l'empêche
 „ Tous les Officiers se sont distingués.
 „ même les plus jeunes, entre autres
 „ Marquis de Seignelai & de Coëtiquet
 „ le Comte de Nangis le Sieur de Cha
 „ marande le fils, le Comte de Choise
 „ & le Marquis de Rasserot Les enn
 „ mis furent poussés une lieue au delà
 „ champ de bataille, & ils ont eu plus
 „ trois mille hommes tués sur la place
 „ entre autres le Comte de Furstenber
 „ mort de ses blessures, & le Gene
 „ Stauffenberg. Les Comtes Hohen
 „ & de Königseck, deux Colonels, ving
 „ cinq autres Officiers, & environ qu
 „ tre cents soldats ont été faits prison
 „ niers. On leur a pris leur canon, tre
 „ paires de timbales, & trente sept dr
 „ peaux ou étendarts, sans que les tro
 „ pes du Roi en aient perdu aucun.
 „ Marquis de Villars s'est trouvé par to
 „ avec beaucoup d'intrepidité, & i
 „ donné ses ordres avec toute la cond
 „ te d'un General tres expérimenté. C
 „ te victoire est d'autant plus remarq
 „ ble, qu'on a pris par les prisonni
 „ & des ordres de bataille pris aux enn
 „ mis qu'ils avoient cinquante six E
 „ drons & que dans l'Armée du Roi
 „ n'y en avoit que trente-quatre: les
 „ des Regimens de Dragons de la Re
 „ ne & de Gevaudan aiant été envoyés

Ne

Neubourg, ainsi que deux mille Fan
 tassins, parmi lesquels il y avoit plusie
 urs compagnies de Grenadiers. Ce
 pendant on n'a perdu que trois à qua
 tre cents hommes tués, & cinq ou six
 cents blessés: entre autres, le Duc
 d'Estrées, le Marquis de Polignac, le
 Chevalier de Chamilly & le Sieur de
 Chamarande le fils, mais sans aucun
 danger. Le lendemain on fit mener le
 canon contre le Fort de Friedlingen, où
 les ennemis avoient laissé quatre cents
 hommes qui se rendirent. à condition
 qu'ils sortiroient, les Officiers avec
 leurs armes, & les Soldats déarmés.
 On y trouva une grande quantité de
 provisions, & de toutes sortes de mu
 nitions de guerre. Le même jour 15,
 le Comte de Guiscard arriva avec son
 détachement.

La suite de cette Bataille, outre ce que
 nous venés de lire, fut que les François
 descendirent un peu plus bas que le lieu
 du Combat, & obligerent les habitans du
 pais à leur promettre une Contribution
 de 80000. livres par an, sçavoir la No
 blesse 30000. livres, & la Commune
 50000. livres. Ils commencerent aussi
 fortifier la petite ville de *Neumbourg* &
 jetterent un nouveau Pont sur le Rhyn.
 pendant le Prince de Bade qui s'étoit
 retiré à *Staufen* entre *Neumbourg* & *Fri
 bourg*,

Cc 2

bourg, & qui y avoit rassemblé toutes ses Troupes en partit le 26. ou le 27. pour venir à son tour attaquer l'Armée Francoise, mais le Marquis de Villars, jugea point à propos de l'attendre & repassa le Rhyn, sans plus songer ni à combattre ni à joindre les Bavaois. On dit qu'en se retirant il fit de grandes plaintes à l'Envoyé de Baviere, de ce que l'Electeur lui avoit fait faire un mouvement considerable, sans s'avancer de son côté, & qu'il se servit de termes qui marquoient un grand mécontentement. Quoi qu'il en soit les Lettres que l'on reçoit aujourd'hui d'Etlingen portent que le Prince de Bade voyant les François repasser fit trois détachemens de son armée, l'un pour aller couper le passage aux Bavaois, qu'on dit avoir fait un mouvement vers la Forest noire, l'autre pour attaquer la petite Ville de Neumbourg, & le troisième pour aller auprès de Weissembourg renforcer le Corps du Prince de Saxe Meiningen, & observer de ce côté-là les mouvemens des François.

Ces Mouvemens se font dans le Palatinat du Rhyn. & particulièrement dans le Pais de Treves, où le Comte de Tallard amena sur la fin du mois dernier les Troupes qu'il commandoit du côté de Bonne, & le Marquis de Lomaria celles

qu'

qu'il avoit tirées de Luxembourg, de Saarlouis, & de Thionville le tout faisant ensemble environ 18000. hommes. Pour la premiere expedition ces Generaux s'emparent de Treves ville sans défense, & y firent entrer le 25. Octobre une Garnison de 1700. hommes. Le même jour il y arriva de Metz 36. Bateaux chargés de Canon, de Bombes, & de Munitions. Le 26. les François jetterent un Pont sur la Moselle. Le 27. leur armée marcha vers Traerbach, & les jours suivans ils en formerent le siege, dans le dessein de ce qu'on croit de retablir la Forteresse de Mont-Royal. Ils ont aussi demandé des Contributions par tout le Pais des environs & dans le *Honsruch*, si bien que le Prince Saxe Meiningen, a été obligé pour les observer un peu de plus près, d'abandonner *Haguenau* & *Buschweiler*, & de venir se poster à *Weissembourg*, où il doit avoir été joint depuis par le détachement que le Prince de Bade lui a envoyé.

Cologne.

IV. Le Traité de Neutralité, que le Comte de Tallard exigea le mois passé de la ville de Cologne, produisit peu de jours après des Actes de Protestation de la part de l'Empereur & de la part des Etats Generaux des Provinces-Unies qui furent délivrés au Magistrat. Les Propositions

Cc 3

tions du Prince de Saxe-Zeitz Evêque de Raab, & Plenipotentiaire de l'Empereur furent, *Que cette Neutralité fut revocquée, & annullée; Que la Ville de Cologne fit fortifier Duytz à ses dépens; Qu'elle jetât & entre tint un Pont de Bateaux sur le Rhyn; Qu'elle receût en son enceinte autant de Troupes que l'Empereur & ses Alliez le jugeroient à propos; Et qu'elle fournît pour le siège de Bonn 8. pieces de gros Canon avec 4 Mortiers, & des outils à remuer la Terre.* ce que les Magistrats prirent en délibération.

Cependant les Troupes Hollandoises qui étoient déjà sorties de la ville en vertu du susdit Traité de Neutralité, campèrent au dehors devant la Porte d'Eigelstein avec les quatre Regiments de Cavalerie & de Dragons qui avoient été à Mulheim. Les jours suivans elles furent renforcées du Regiment d'Anspach & d'un Bataillon de Hesse-Cassel, & s'étendirent vers Bruel. Ensuite elles furent jointes par treize Regiments de Cavalerie & d'Infanterie du Roi de Prusse, si bien que le 13. Octobre il se trouva près de 20000 hommes des Troupes alliées en ce lieu. Le même jour le Prince Albert de Brandebourg, accompagné du Prince de Saxe-Hiberhausen, & de quelques autres Generaux, vint à Cologne pour conférer avec le Prince de Saxe-Zeitz. Il se tint un Grand Conseil de Guerre, & l'on y réso-

resolut de Bombarder Rhynebergue, esperant que la Garnison qui n'étoit forte que de 1500. hommes, & qui avoit beaucoup de malades, seroit peut-être corrompue par ce moyen à se rendre. Les Troupes commencerent donc le 16. & le 17. à marcher pour cette expedition, mais l'Electeur de Cologne craignant que ce ne fut à Bonn que l'on en vouloit, comme le bruit en courroit depuis quelque tems, il prit la resolution de se retirer, & d'abandonner plutôt cette Place que de s'y laisser assieger. Il en partit dès le 12. prenant sa route du côté de Luxembourg accompagné du Comte de Saint Maurice, du Baron de Kargh son Chancelier, de ses autres Ministres, & de Mr. des Aleurs Envoyé de France. On dit qu'avant que de partir il fit avertir les Bourgeois qu'ils pouvoient se sauver avec leurs effets où ils voudroient, puis qu'il n'étoit plus en état de les proteger, & ne quitta Bonn qu'avec les larmes aux yeux, mais qu'il ne laissa pas de dire qu'il aimoit mieux être Esclave du Roi de France que du Chapitre de Cologne. Il laissa dans la Ville & dans le Fort nouvellement construit de l'autre côté du Rhyn trois Regiments d'Infanterie & un de Dragons de ses propres Troupes, avec quelques Bataillons François & deux Regiments Suisses au service de France, sous le Commandement du Comte de Coigni.

En même tems le Comte de Tallard fit repasser le Rhyn à ses Troupes, & après avoir encore campé quelques jours sous Bonn, il prit le chemin de Treves, ainsi que vous avez vu dans l'article précédent.

Le 20 Octobre la Ville de *Rhynebergue* fut investie par une partie des Troupes qui s'étoient assemblées devant Cologne sous le Commandement du Prince Albert de Brandebourg, & l'on commença à dresser les Batteries, ce qui ayant été exécuté avec assez de diligence on Bombarda en suite la ville pendant cinq jours & cinq nuits. Cependant comme le Commandant de la Garnison de Bonn, dans la veüe d'ôter aux Alliez le moyen de subsister, avoit ordonné aux habitans des environs, d'apporter incessamment dans la Ville toutes leurs provisions de bled, de foin, & de paille, le Major General Hompus qui commandoit les Troupes restées du côté de *Bruehl*, les envoya saisir par divers détachemens & amener à son Camp. Il est parti depuis pour *Dusseldorp* où il doit assister à une Conference, & l'on parle toujours du siege de Bonn peut-être plutôt parce qu'on le souhaite, que pour aucune aparence qu'on y voye. L'Electeur s'est retiré à Luxembourg & delà à Dinant, ce qui a donné lieu au Chapitre de délibérer sur le choix provisionnel d'un Administrateur du haut & du bas Archevêché.

Franc-

Francfort.

V. Le Roi des Romains ayant fini sa glorieuse Campagne, & desirant passer l'hiver à Vienne auprès de leurs Majestés Imperiales, partit pour cet effet de Heydelberg avec la Reine son Epouse le 12. du mois passé, & alla coucher à *Weinheim* dans le Bergstraet où l'Electeur Palatin le receut magnifiquement. Le 13. leurs Majestés allerent coucher à *Bobenhausen* où elles furent aussi logées & regalées par le Comte de Hanau, & le 14. elles se rendirent à *Aschaffembourg* où l'Electeur de Mayence leur avoit fait preparer de magnifiques appartemens & le meilleur traitement du monde. Le 15. leurs Majestez furent encore regalées à *Rotembourg* par son Altesse Electorale de Mayence, & en suite elles continuerent leur route du côté de Vienne par la Saxe & par la Boheme. La Reine des Romains fera tout le voyage en Litier ou en Bateau, ce qui donne lieu de juger qu'elle est grosse, & que tout ce que l'on avoit dit de sa prétendue fausse couche n'étoit pas vrai. Leurs Alteses Electorales Palatines se sont aussi mises en chemin pour retourner à *Dusseldorp*. Je suis Monsieur votre &c.

Cc 5

LET-

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. J'AI peu de nouvelles à dire de la Cour de France, à moins que je ne repasse sur toutes celles dont je vous parle ailleurs. Celle de l'arrivée des Galions d'Espagne à Vigo en Galice y fut apportée le 9. Octobre & y causa plus d'inquietude que de joye. Cette inquietude redoubla quelques jours après, en apprenant que la Flotte Angloise & Hollandoise avoit rembarqué ses Troupes à Cadix, & en étoit partie sans aucune nécessité apparente. On sçeut ensuite que l'Amirante de Castille, au lieu de venir à Paris pour y remplir le Poste auquel on l'avoit destiné s'étoit retiré en Portugal, & l'on craignit les suites de cette retraite, mais là-dessus on reçut les nouvelles de la Bataille de Friedlingue contre les Impériaux, & comme le Marquis de Villars faisoit sçavoir qu'il avoit remporté sur eux une Victoire complete on oublia tous les chagrins passés, & l'on se donna entièrement à la joye de cet heureux succès. Par ordre du Roi, le *Te Deum* en fut chanté solennellement à Paris le 26.

&

& sa Majesté pour mieux témoigner au Marquis de Villars le contentement qu'elle avoit de sa conduite, le fit d'abord Maréchal de France, & lui fit réponse par le Comte de Choiseul son Beaufrere avec une Lettre qui portoit pour suscription à mon Cousin le Maréchal de Villars &c.

Cependant le Comte de Château-Regnaut étoit arrivé lui-même à la Cour le 18. & avoit rendu compte au Roi des précautions qu'il avoit prises pour mettre à couvert l'argent des Galions, en le faisant transporter au plutôt dans le País. Il ne faut pas douter qu'il n'y fit bien connoître aussi le danger qu'il y avoit que les Anglois & Hollandois ne s'avisassent de venir rendre visite dans Vigo à la Flotte Indienne. Toutes fois on n'en témoigna rien, & l'on se contenta de donner des ordres pour faire armer & partir au plutôt de Brest, un nombre de Vaisseaux suffisants pour aller querir & escorter ladite Flotte.

Le reste du mois se passa entre la crainte & l'esperance, mais à peine fut-on entré dans le Mois de Novembre, que l'on aprit que la jonction de l'Armée de France avec celle de l'Electeur de Baviere ne seferoit point, & que même le nouveau Maréchal de Villars avoit été obligé de repasser le Rhyn avec son Armée, de crainte d'en venir à une seconde Bataille.

Cc 6

On

On ſeut en ſuite que la Citadelle de Liege avoit été emportée l'épée à la main, que la Chartreufe s'étoit renduë, que la Ville avec toutes ſes Fortereſſes étoit au pouvoir des Alliez, & que Rhynebergue avoit été Bombardé par le Prince Albert de Brandebourg. Enſin pour comble de méchantes nouvelles, un Courier arriva d'Eſpagne le 9. de ce mois avec avis que la Flotte Angloiſe & Hollandoiſe étoit venue de Cadix à Vigo, qu'elle y avoit débarqué ſes Troupes, & que les François ne voyant point de jour à empêcher que leurs Vaiſſeaux & Galions tombaſſent au pouvoir des ennemis, y avoient eux-mêmes mis le feu.

Il eſt vrai qu'en recompenſe de tous ces fâcheux avis on a receu celui de l'occupation de Treves par le Comte de Talar, & de la priſe de Traerbach par le Marquis de Lomaria. D'ailleurs le Prince de Conti a cédé & transporté au Roi la Principauté d'Orange avec tous ſes Droits, & ſa Majeſté en a fait prendre poſſeſſion.

Madame de Maintenon ſe porte mieux, & Monsieur le Comte de Tholoſe dont l'armée eſt de retour à Breſt, eſt attendu à la Cour, comme auſſi le Maréchal de Villeroi. Le Maréchal de Lorges s'étant fait tailler de la Pierre, eſt mort trois jours après l'opération. On ne ſçait pas encore qui lui ſuccedera à la charge de
Capi-

Capitaine des Gardes de Corps. On a eu avis que le Roi d'Eſpagne ne partiroit de Milan que le 3. Novembre. Monsieur le Duc de Bourgogne, & Monsieur le Duc de Berri, ſouhaitoient d'aller le recevoir à ſon arrivée ſur les Terres de France, mais le Roi n'a pas voulu le leur permettre, & s'eſt contenté d'y envoyer le Maître des Ceremonies, avec ordre de regler toutes choſes au contentement du jeune Roi.

Le Prince de la Riccia Napolitain a été amené à la Baſtille, & Monsieur Chambron y a été conduit auſſi pour avoir oſé préſenter un Placet en ſa faveur. Je ſuis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

L E Parlement d'Angleterre ſ'aſſembla le 31. du Mois dernier & la Reine s'y étant renduë avec les Ceremonies accoutumées, elle ordonna aux Communes de faire élection d'un Orateur, & de revenir le lendemain le lui préſenter. Les Communes retournerent donc à leur Chambre, & leur choix tomba ſur Monsieur Robert Harlei. Le

Cc 7

jour

jour suivant 1. Novembre la Majesté retourna à la Chambre des Seigneurs, & les Communes y ayant été appellées la Majesté approuva leur choix, & parla en suite ainsi.

Harangue de la Reine aux deux Chambres du Parlement.

MYLORDS & MESSIEURS.

„ C'Est avec beaucoup de satisfaction, que je me trouve avec ce Parlement, lequel j'ai convoqué pour m'aider à pousser la juste & nécessaire guerre dans laquelle nous sommes engagés. Je vous ai fait assembler aussi tôt que vôtre commodité a pû permettre, que vous fortifiés de vos Provinces : Et je suis assurée que vous donnerés de telles marques de vôtre affection pour moi, & de vôtre zèle pour la cause commune, que non seulement elles animeront & avanceront nos préparatifs, mais donneront aussi un si bon exemple & tant d'encouragement à nos Alliés, qu'elles ne manqueront pas avec la bénédiction de Dieu, de produire de bons effets, à l'avantage & pour le bien de la Confédération entière.

„ J'ai eu tant de témoignages de joye & de satisfaction, dans toutes les Provinces,

„ vances, ou j'ai eu occasion de passer depuis quelque tems, que je ne saurois m'empêcher de les regarder comme de véritables règles du devoir & de l'affection du reste de mes sujets.

Messieurs de la Chambre des Communes.

„ Je suis obligée de vous demander des subsides qui puissent me mettre en état de faire bons tous les Traités particuliers, & les engagements dans lesquels nous sommes déjà entrés, comme aussi les autres qui pourront être nécessaires à encourager nos Alliés & à continuer la guerre dans les lieux où elle sera sensible à nos ennemis, & plus efficace pour déconcerter l'ambition démesurée de la France.

„ Et afin que mes sujets suportent plus volontiers les taxes nécessaires, je vous prie d'examiner les compres de tous les deniers publics, tant de ce qui a été reçu, que de ce qui a été payé. Et s'il y a eu des abus ou des sommes mal employées j'espère que vous le découvrires, afin que les coupables puissent être punis, & que les autres soient effrayés par ces exemples, & empêchés de tomber dans de pareilles fautes.

„ Il faut que je vous fasse remarquer, quoi qu'avec déplaisir, que les fonds don-

„ donnés par le précédent Parlement,
 „ n'ont pas produit les sommes qu'on
 „ s'étoit proposé d'en tirer : Et quoiqu'
 „ j'ay déjà payé & employé aux besoins
 „ publics, les cent mille livres sterling,
 „ que j'avois promis à ce même Parle-
 „ ment, cette somme n'a pourtant
 „ point suffi à remplir ce qui étoit de-
 „ sirable.

MYLORDS & MESSIEURS.

„ Je ne saurois sans beaucoup de cha-
 „ grin vous parler du mauvais succès
 „ que nous avons eu à Cadix : On m'a
 „ m'a point encore rendu compte de
 „ particularités de cette entreprise, ni
 „ de toutes les difficultés que nos forces
 „ peuvent y avoir rencontrées : Mais
 „ on m'a représenté de telle manière, les
 „ desordres & les abus comme au Port
 „ de St. Marie, que j'ai été obligée de
 „ donner ordre qu'on examinât cette af-
 „ faire avec la dernière exactitude.
 „ Je souhaite fort pour l'amour de
 „ Nous tous que cette séance soit de peu
 „ de durée. Cependant j'espère que
 „ vous vous donnerés le tems de cher-
 „ cher des voyes & des moyens surs &
 „ plus efficaces que ceux dont on se sert,
 „ pour empêcher la sortie & le trans-
 „ port des laines, & pour faire fleurir
 „ cette manufacture, qui est de grande
 „ consé-

conséquence à tout le Royaume, vous
 assurant que je n'omettrai rien pour
 l'encourager.

„ Je suis fortement persuadé que l'a-
 „ mour & la bonne affection de mes Su-
 „ jets, est le plus sûr garant de leur de-
 „ voir & de leur obeissance : ainsi que le
 „ plus veritable & le plus juste appuy du
 „ Trône : Et comme j'ai résolu de dé-
 „ fendre & de maintenir l'Eglise ainsi
 „ qu'elle est établie par les loix, & de
 „ vous protéger dans l'entière jouissance
 „ de vos droits & de vos libertez, je me
 „ repose aussi sur vos soins pour moi :
 „ Mes intérêts & les vôtres sont insépa-
 „ rables, & j'employerai toujours tous
 „ mes efforts pour établir votre seureté,
 „ & pour vous rendre tous heureux.

Après que la Reine fut sortie du Parle-
 ment, on commença dans la Chambre
 des Communes à faire prêter le serment
 aux Deputez, & toute la séance du 2. fut
 employée à cette affaire. Le 3. on éta-
 blit un Comité pour préparer une Adres-
 se, & il fut résolu de remercier particu-
 lierement Sa Majesté de ce qu'elle avoit
 dit dans sa Harangue au sujet de l'Eglise
 Anglicane; de s'attacher fortement à Sa
 Majesté; & de l'assister contre tous ses
 ennemis. Le même jour les Seigneurs
 presenterent leur Adresse en ces termes.

MA-

MADAME,

Nous les très fidèles sujets de Votre
Majesté les Seigneurs Ecclesiasti-
ques & Seculiers assemblés en Parle-
ment, remercions très humblement
V. M. de votre favorable Harangue
aux deux Chambres du Parlement. &
nous prenons en cette occasion la liber-
té de congratuler V. M. sur les heureux
& glorieux succès, dont Dieu a béni
les armes de V. M. jointes à celles de
vos Allies, sous le commandement du
Comte de Malborough, comme aussi
pour les autres succès des Alliés de V.
M. en Allemagne & en Italie, & le
florissant état du commerce dont jouit
présentement cette Nation. Nous
reconnoissons que tous ces avantages
sont dûs à la grande sagesse & conduite
de Votre Majesté. Nous prenons très
humblement la liberté d'asseurer V.
M. que nous serons toujours prêts de
vous assister de tout notre pouvoir, en
continuant cette guerre juste & ne-
cessaire.

Nous rendons aussi nos très hum-
bles remerciemens à V. M. de la résolu-
tion qu'Elle a prise de maintenir & de
défendre l'Eglise, comme elle est éta-
blie par les Loix, & de nous protéger
dans l'entière jouissance de nos droits
&

Mois de Novemb. 1702. 603

& de nos libertés: Et nous osons de
plus assurer V. M. que nous serons
prêts dans toutes les occasions d'apu-
yer & de défendre votre Personne Ro-
yale & son Gouvernement, avec tout
le zèle & la fidélité possible.

Reponse de la Reine.

MILORDS,

Votre Adresse m'est très agreable:
Je vous remercie de vos congratula-
tions, & j'espère que vous aurez de
frequentes occasions de les renouvel-
ler.

Le Samedi 4. la Chambre des Commu-
nes recut plusieurs Requêtes au sujet des
Elections. Elle ordonna ensuite, *Que si*
aucun Pair du Royaume se mêle des Elections,
il sera regardé comme ayant violé les Privileges
de la Chambre; Que quiconque se sera fait
choisir Député au Parlement par corruption sera
poursuivi selon toute la vigueur de la Chambre;
Que ceux qui auront présenté des Requêtes mal
à propos au sujet des élections, en payeront tous
les frais, & entretiendront à leurs dépens tous
les Témoins qu'ils auront fait venir en ville à ce
sujet.

Le Lundi 6 on fit la lecture de l'Adres-
se de la Chambre pour remercier la Reine
de sa Harangue, & sur ce que ces mots y
étoient

étoient employez reparer l'honneur de la Nation, on mit en deliberation s'ils resteroient ou non. Il y eut 80. voix pour la Negative, & 180. pour l'affirmative, si bien que l'Adresse fut approuvée comme elle étoit. Le 7. on travailla en Comité pour l'affaire du subside, & il fut resolu d'en donner un à la Reine. On établit un Comité pour regler le prix du charbon, & l'après midi les Communes presenterent à la Reine l'Adresse qui suit.

Adresse de la Chambre des Communes.

MADAME,

Nous les très-fideles sujets de Votre Majesté les Communes assemblés en Parlement, demandons la permission de remercier très humblement Votre Majesté de sa Harangue favorable, prononcée de dessus son Thrône, qui nous donne des assurances de la tendresse de V. M. pour vos sujets & de l'entière confiance dans leurs affections, ce qui les engage à assurer V. M. de leur fidelité & de leur reconnoissance.

V. M. à une grande condescendance de faire d'une manière si publique attention sur les marques de joye & de satisfaction avec lesquelles V. M. a été reçue dans toutes les Provinces où Elle

a passée depuis peu. Tous vos sujets ont déjà reçu tant d'avantages sous l'heureux Gouvernement de V. M. qu'Elle pouvoit bien s'attendre à être reçue de cette manière en quelque endroit de ses Royaumes qui seroit honoré de votre Personne Royale.

Le mauvais succès devant Cadix, nous touche d'autant plus qu'il donne du chagrin à V. M. Mais ce malheur ne vous sauroit faire oublier la protection & la sureté de notre commerce, la defense vigoureuse des Alliés de V. M. & l'étonnant progrès des armes de V. M. commandés par le Comte de Malborough, qui a hautement réparé l'ancien honneur & la gloire de la Nation Angloise.

Après les assurances réitérées de la part de V. M. nous ne doutons point que nous ne jouissions pleinement de tous nos droits & de toutes nos libertés, & que V. M. ne défende & ne maintienne l'Eglise établie par les Loix. V. M. a toujours été un illustre ornement à cette Eglise, & a été exposée à de grands hazards pour elle.

Ainsi donc, nous nous promettons que sous le Regne de V. M. nous la verrons entièrement retablie dans ses droits & dans ses privilèges, dans lesquels elle sera affermie à la posterité, ce qui se peut seulement faire en dé-

pouil-

„ pouillant de leur pouvoir, ces per-
 „ nes qui ont montré qu'ils ne man-
 „ quoyent pas de volonté de la détruire.

„ La vue de ces bénédictions & le desir
 „ de V. M. de faire rendre compte de la
 „ recepte publique & des payemens, &
 „ de faire punir les abus & les malver-
 „ tions gagneront beaucoup l'affection
 „ de votre peuple, & nous encouragera
 „ à assister V. M. de subsides, qui la
 „ mettront efficacement en état de main-
 „ tenir les Alliances qu'il sera nécessaire
 „ de faire pour continuer la guerre ou
 „ Elle touchera plus sensiblement vos en-
 „ nemis, & déconcertera l'ambition
 „ sans bornes de la France.

„ V. M. peut se reposer avec assurance
 „ sur vos fidèles Communes. L'estime
 „ qu'il vous plait de faire de l'amour &
 „ de l'affection de vos sujets, est ce qui le
 „ engagera le plus à donner à V. M. en
 „ cette conjoncture des assurances de leur
 „ fidélité & de leur obéissance. Ils sont
 „ & seront toujours sensibles que les in-
 „ terêts de V. M. & les leurs sont insépa-
 „ rables: Et comme ils sont persuadés
 „ des grands desseins de V. M. pour le
 „ rendre heureux, aussi ne manqueront
 „ ils jamais de faire des prières & de fin-
 „ ceres efforts pour rendre le Règne de
 „ V. M. plus heureux & plus glorieux que
 „ ceux des Prédecesseurs de Votre Ma-
 „ jesté.

II. Après

II. Après ce que vous venez de lire il
 n'est pas nécessaire de vous dire que la
 Reine est revenue de Bath. J'ajouterai
 donc seulement qu'elle a été très-satisfai-
 te des marques de joye & de zele qu'elle a
 receues en tous les lieux où elle a passé, &
 que le Prince Georges son Epoux s'est
 fort bien trouvé des eaux qu'il étoit allé
 prendre. On dit que le Parlement d'E-
 cosse, qui devoit s'assembler le 21. du
 mois prochain, s'est renvoyé au 30. Mars
 1703. Cependant la Reine a fait le Duc
 d'Hamilton Generalissime de toutes ses
 Forces en Ecosse, & Grand Tresorier du
 même Royaume. Le Comte de Seafield,
 le Vicomte Tarbot & plusieurs autres
 des Commissaires d'Ecosse sont arrivez à
 Londres pour assister aux Conférences
 de l'union des deux Royaumes, & le Duc
 d'Argile y est pareillement attendu. Il
 a paru un Libelle contre cette union, &
 un autre intitulé *le Catechisme des Hollan-
 dois*, mais on en a fait une recherche exac-
 te par ordre de la Reine.

III. Le Comte de Peterborough a été
 fait Gouverneur de la Jamaïque, & Ca-
 pitaine General de toutes les Forces d'An-
 gleterre en Amerique. En même tems
 il a eu ordre de lever quatre Regimens
 pour emmener avec lui en ce pays-là, & il
 a eu la permission d'en nommer tous les
 Officiers. On presse fort l'équipement
 de l'Escadre sur laquelle il doit passer, &
 l'on

l'on y a déjà embarqué quantité de munitions de toutes sortes. On a aussi établi deux Paquebots entre l'Angleterre & la Jamaïque, & outre les deux qui avoient accoutumé d'aller à Lisbonne en Portugal, on en a établi encore un troisième.

IV. Je me réserve à vous parler du rembarquement des Troupes à Cadix, dans ma Lettre sur les affaires d'Espagne. Si la nouvelle qu'on vient de recevoir se confirme, on s'en consolera aisément, & l'on pourra dire avec vérité, que le retour a mieux valu que matines. Cependant l'Amiral Showel partit sur la fin du mois dernier de Spithead avec 17. Vaisseaux de guerre, & sur l'avis que M. de Pointis étoit sorti de Dunkerke avec une Escadre aussi tôt que celle d'Angleterre, qui le tenoit enfermé dans ce Port, s'étoit retirée, Sa Majesté ordonna au Capitaine Beaumont de le suivre avec 8. vaisseaux de guerre qui étoient aux Dunes. Il y a aussi une autre Flotte à Spithead sous les ordres du Marquis de Carmarthen. On n'a pas encore levé l'Arrêt qui fut mis il y a quelque tems sur tous les Vaisseaux Marchands qui étoient dans la Rivière, & on ne le fera pas jusques à ce que l'on sçache où est allé l'Escadre de Monsieur de Pointi. La Compagnie des Indes Orientales a eu avis que les Pirates continuent d'infester les Mers de ce pays-là, & qu'il y en a un entr'autres monté

de 40. canons & de 500. hommes qui de sole tour le Commerce. La Convocation du Clergé fut ouverte dans l'Eglise Saint Paul à Londres le 31. du mois dernier, & le Docteur Adeidge y fut élu Président de l'Assemblée. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

M O N S I E U R.

LE nombre de ceux qui se vinrent offrir dans le tems de la descente à Cadix, pour aller servir de ce côté là contre les Anglois & Hollandois, ne s'est pas trouvé si grand qu'on l'avoit publié d'abord. Ou a même remarqué, que la Reine & le Conseil n'ont pas jugé à propos d'accepter leur offre, de crainte qu'en plusieurs ce ne fût un zèle simulé & que quand ils seroient en presence de l'Ennemi, ils ne se tournassent de son côté. Je ne voudrois pourtant pas avancer que ce fût l'intention d'aucun de ceux qui se vinrent offrir si volontairement; mais enfin le Conseil ne fut point exempt de la crainte que je viens de vous marquer, & l'on peut dire

de Tome XXII.

Dd

que

que ce fut une crainte sage & prudente, en ceux de France. Mais comme au fonds même Conseil fit arrêter sur la fin on n'étoit pas sans inquiétude de ce qu'ils mois de Septembre quatorze ou quinze viendroient, on renvoya l'Ingenieur personnes différentes, pour avoir ma Renaut à *Vigo* pour tâcher de mettre ce que trop d'affection pour la Maison d'Aut en seureté, & d'améliorer les Fortifications, & défendit à D. Juan Fernand que ce même Ingenieur y avoit de Frias de plus assister au Tribunal déjà faites pendant l'Été. La Reine ordonna l'Inquisition dont il étoit Fiscal. donna aussi à D. Juan de Larrea Conseil-continua au reste à mettre tout en œuvre du Conseil des Indes, de se rendre au pour rassembler quelque argent, & qu'à même lieu pour y recevoir l'argent de la ques munitions, & pour envoyer de l'Orte, & elle lui recommanda sur tout Troupes en Andalouse, mais dans de prendre un grand soin pour découvrir rems que l'on y étoit le plus occupé, des effets qui appartiendroient aux Nareceut l'agréable nouvelle, que les Armes ennemies. Ces Messieurs ne man- glos & Hollandois s'étoient rembarquer point à s'acquitter de leur com- sur leurs Vaisseaux, & avoient fait voission, & l'on a sceu depuis qu'ils a- Le Courier qui en apporta la nouvelle, avoient fait travailler avec une grande dili- riva à Madrid le 4. Octobre, & huit joutence à décharger les Galions, & en fai- auparavant il en étoit venu un autre se conduire la charge tant à *Segovie* qu'à Galice avec avis que les Galions que l'*Amigo* & ailleurs. L'événement a fait voir attendoit depuis si long-tems étoient combien cette precaution étoit necessai- fin heureusement arrivez à *Vigo* sote; car les lettres que nous avons receues l'escorte de l'Escadre du Comte de Chajourdhui tant de France que d'Angle- teau-Renaut, à la reserve de deux Vatterre, assurent toutes que les Anglois & seaux Marchands & trois autres de Guet Hollandois ont fait descente à *Vigo*, & que re, qui arriverent aussi peu de jours après François ont eux-mêmes brûlé les à Saint André en Biscaye. La joye par Vaisseaux qu'ils ont pu sauver des mains grande à Madrid, & l'Ambassadeur d'He leurs Ennemis. Comme cette nou- pagneut aussi-tôt ordre de faire des nelle ne fait que d'arriver, & que nous ne mercimons bien exprès au Roi T. C. pouvons encore en sçavoir les circonstan- ce qu'il avoit eu la generosité de faire cotes, je ne vous en dirai point davantage, durer les Galions dans les Ports d'Espagne me remets à vous en entretenir plus selon leur vraye destination, & non pplement ou à la fin de ces Lettres, ou le mois prochain.

Il me reste à vous entretenir de la Reine. Lors que Monsieur l'Amirante arriva à traite de l'Amirante de Castille qui a fait *ordrecillas*, qui est de la Jurisdiction de tant de bruit dans le monde. Ce Seigneur de Castille, & l'endroit où le chemin de avoit été obligé d'accepter l'Ambassade de Portugal se separoit de celui de France, le de France, plutôt comme un exil que comme de la Corsica, qui étoit à Vito- comme un emploi, & pour ne point donner, le vint trouver & s'enferma, dit-on, ner lieu de soupçonner ses intentions, avec lui l'espace de quatre heures. L'A- avoit déjà envoyé quelques-uns de son Amirante avoit aussi été à *Rio seco* l'une de Domestiques à Paris, & leur avoit donné des Terres, & il y avoit fait venir le Mar- né ordre de lui meubler une maison. L'Amirante d'Alcanizas son frere, avec son fils son côté il faisoit à Madrid en apparence pour les emmener avec lui com- tous les préparatifs nécessaires pour ce qu'il fit. On est persuadé à Madrid que solemnelle Ambassade, & le 13. Sept. le Marquis d'Alcanizas étoit dès aupara- bre il partit, sous le pretexte de vouloir s'en aller dans le même dessein que lui; mais rendre, accompagné d'une suite de 3000 on ne croit pas la même chose du fils, & personnes; mais quand il fut à Zamora on s'imagina au contraire qu'il ne s'est il dit au Corregidor qu'il avoit des ordres de passer que par les vives represen- secrets de passer à la Cour de Portugal, raisons que l'Amirante lui fit des mal- prit la route de Lisbonne. Le Corregidor qui menaçoient toute la Famille. dor toutefois se douta bien de la verité. Effectivement on dit communément fait, & dépêcha d'abord un Courier à quel l'Amirante sera déclaré coupable de Reine pour lui donner avis de tout. Le Roi & sa Majesté, que tous ses biens seront dessus le Conseil résolut que l'on envoyât saisir, & que l'on perdra ou dépossera roit citer l'Amirante de comparoître dans moins tous ceux qui ont eu des em- vingt jours pour rendre raison de sa conduite par son moyen, ou qui ont été at- duite, sous peine d'une amende de cinquante à sa fortune. Dès le lendemain quante mille Ducats, & comme cette nouvelle fut arrivée on en arrêta citation ne se pouvoit pas bien faire cinq, & entre ceux-là D. Francisco Af- Portugal sans la permission du Roi, il fut élu, qui a été Conseiller du Conseil aussi résolu que l'on dépêcherait un Comte Flandres, & Secrétaire de la Reine rier à l'Envoyé d'Espagne à Lisbonne. Le Comte de Douairiere, & qui ensuite s'étant fait avec les ordres de la Reine fut cette affaire. Un Capucin étoit devenu son Confesseur. Ce Religieux ne fut pas toutefois gardé en

prison, on lui donna seulement ordre de sortir du Royaume; mais les autres furent arrêtés réellement & de fait. On qu'il avoit été donnée à D. Henrique aussi depuis arrêté à Milan D. Juan de Castille le plus ancien Conseiller du brebra Gouverneur d'Alexandrie, sans au conseil de Guerre. L'Envoyé de Mayen- tre raison sinon qu'il est frere del'Amirante, & on l'a mis prisonnier au Chateau de Bayona pour les frontieres d'Estramadure par des reau. On n'en a pas moins fait à Paris car à peine y fut on informé de la retraite de l'Amirante, que l'on y emprisonna plusieurs de ses Domestiques, & enfin on en vint en Espagne jusques à proposer dans le Conseil d'obliger la Reine Doña Isabele à se retirer dans un Couvent, & pendant on arrêta le Comte de Corfou son grand Ecuyer. Le Secrétaire de l'Ambassade qui devoit servir en France auprès de l'Amirante, & qui l'avoit suivi en Portugal, en revint à Madrid le 9. Octobre ayant trouvé moyen de s'échaper, ce qui sans doute ne lui fut pas difficile; puisqu'il étoit en Portugal, & par conséquent en pleine liberté. La Reine le receut avec de grands témoignages d'affection, & le Cardinal Porto-Carerro eut avec lui de longues conversations particulieres pour tâcher à découvrir par son moyen les personnes suspectes. Le Marquis de Castanaga a eu ordre de former un Regiment de Cavalerie de 400. Maîtres tous Espagnols pour la Garde du Roi, & de se rendre pour cet effet à Barcelone. Il doit commander en qualité de

Camp, & la charge de Commissaire General de la Cavalerie & de l'Infanterie. On qu'il avoit été donnée à D. Henrique aussi depuis arrêté à Milan D. Juan de Castille le plus ancien Conseiller du brebra Gouverneur d'Alexandrie, sans au conseil de Guerre. L'Envoyé de Mayen- tre raison sinon qu'il est frere del'Amirante, & on l'a mis prisonnier au Chateau de Bayona pour les frontieres d'Estramadure par des reau. On n'en a pas moins fait à Paris car à peine y fut on informé de la retraite de l'Amirante, que l'on y emprisonna plusieurs de ses Domestiques, & enfin on en vint en Espagne jusques à proposer dans le Conseil d'obliger la Reine Doña Isabele à se retirer dans un Couvent, & pendant on arrêta le Comte de Corfou son grand Ecuyer. Le Secrétaire de l'Ambassade qui devoit servir en France auprès de l'Amirante, & qui l'avoit suivi en Portugal, en revint à Madrid le 9. Octobre ayant trouvé moyen de s'échaper, ce qui sans doute ne lui fut pas difficile; puisqu'il étoit en Portugal, & par conséquent en pleine liberté. La Reine le receut avec de grands témoignages d'affection, & le Cardinal Porto-Carerro eut avec lui de longues conversations particulieres pour tâcher à découvrir par son moyen les personnes suspectes. Le Marquis de Castanaga a eu ordre de former un Regiment de Cavalerie de 400. Maîtres tous Espagnols pour la Garde du Roi, & de se rendre pour cet effet à Barcelone. Il doit commander en qualité de

Cadix.

II. En attendant que nous puissions voir quelque Relation exacte de ce qui est passé devant Cadix, je vous ferai part de ce que nous avons appris par quelques lettres.

Les Troupes du Debarquement s'étant comparées des Villes de Rota & Sainte Marie, & du Fort de Sainte Catherine, ainsi que nous vîtes dans mes Lettres du mois passé, & n'ayant perdu que très-peu de gens dans cette expedition, il fut resolu d'attaquer le Fort de Mattagorda, qui est à l'un des deux Puntales du côté de Sainte Marie, afin d'ouvrir par ce moyen l'entrée du Port, & de faciliter le siege de Cadix. Trois ou quatre mille hommes furent

Camp

D d 4

com²

commandez pour cet effet tant du côté des Anglois que des Hollandois, & l'on travailla à dresser des Batteries contre le Fort, mais le terrain se trouva si mouvant & si marécageux, qu'il fut impossible d'y dresser plus que pour deux pièces de campagne & deux mortiers. Elles réussirent même très-mal, car après avoir tiré quelques coups elles s'enfoncèrent & devinrent inutiles. Les Espagnols au contraire furent très-bien servis de leur Canon, sur tout de celui des Galeres, & les Anglois & Hollandois en furent tellement maltraités, comme aussi de la Mousqueterie du Fort, qu'enfin ils se retirèrent, voyant l'impossibilité où ils étoient d'ailleurs de perfectionner leurs Ouvrages, à cause de la difficulté du terrain. Les attaquans perdirent quelque monde en cette action, & entr'autres le Colonel Colombine, & le Chevalier Thomas Smith Quartier Maître General, mais l'Armée Espagnole ne les a presque point incommodés, quoi qu'elle se fit voir tous les jours. Il est vrai que c'étoit bien peu de chose, car à la réserve de mille ou douze cens hommes, tout le reste n'étoit que de la Milice, où nouvelles Troupes. Cependant les Generaux Anglois & Hollandois ayant tenu Conseil de guerre, & diverses considerations y ayant été agitées lesquelles ne sont point venues à notre connoissance, il fut résolu que l'on rembarquerait incessamment les Troupes, ce

qui fut executé le 26. Septembre en bon ordre & sans aucun empêchement de la part des Espagnols. La Flotte toutefois ne put partir que le premier Octobre, à cause des vents contraires. Voici une lettre que le Marquis de Villadarias Capitaine General de l'Andalousie, écrivit à Cadix le lendemain de l'embarquement. Elle ne contient rien de fort particulier, mais elle ne laisse pas d'être considerable à cause de la part d'où elle vient.

Extrait d'une Lettre écrite de Cadix le 27. Septembre 1702. par le Marquis de Villa d'Arias Capitaine General de l'Andalousie.

JE n'ai rien oublié pour répondre à l'opinion que le Roi a de moi. J'ai toujours été persuadé, de même que Sa Majesté, que les ennemis ne pouvoient pas assiéger Cadix avec aussi peu de troupes. Si on m'avoit envoyé de cette ville le secours que j'ai demandé, j'aurois entièrement defeat les ennemis dans le temps qu'ils se séparèrent. Les vaisseaux & les galères ont fait tout ce que l'on pouvoit attendre de la valeur & de l'expérience de ceux qui les commandent. C'est au feu des galères que l'on doit l'avantage que l'on a remporté sur eux à Matagorda. Cette action

„ action est suivie de celle qui les a obli-
 „ gés de quitter le Port de Ste. Marie, &
 „ d'un découragement entier dans leur
 „ entreprise. La crainte avec laquelle
 „ ils se sont retirés à la Rotte en fait foi.
 „ Ils n'y ont fait aucun mouvement jus-
 „ qu'à aujourd'hui, qu'ayant eu avis qu'il
 „ se dispoient à se rembarquer, j'ai
 „ envoyé Don Antonio avec ses gren-
 „ diers, quelques escadrons & 4. batai-
 „ lons pour se mettre au dessus de la vi-
 „ lle, & j'ai marché avec ce que j'ai
 „ ramassé de reste jusqu'aux premières
 „ maisons de cette place, où voyant
 „ nombre des ennemis considerable
 „ j'ai fait rester mon monde à couvert
 „ & ai envoyé ordre au premier detaché
 „ ment d'entreprendre tout ce que
 „ conjoncture pourroit permettre, m-
 „ disposant à le soutenir. A peine en-
 „ trepris, que les ennemis ont commencé
 „ à faire feu, que les ennemis ont com-
 „ mis se rembarquerent avec précipita-
 „ tion. Les nôtres les attaquèrent avec
 „ tant de vigueur, qu'ils furent toujours
 „ à la portée du pistolet : Ils demeur-
 „ rent maîtres de la place, n'étant pas
 „ resté un seul Anglois à terre. Ce fut
 „ ces dont la consequence est infinie, n-
 „ couté que 8. hommes, & doit faire
 „ connoître la fidélité & l'attachement
 „ des Espagnols.

Lisbonne.

III. Sa Maj. Portugaise persiste dans
 la Resolution de vouloir se tenir neutre
 entre les Puissances qui sont aujourd'hui
 en Guerre, & s'y confirme d'autant plus
 qu'elle a volontiers que les Peuples en ont marqué
 une extrême joye. Cependant comme
 cette resolution a été peu agreable aux
 Rois de France & d'Espagne, & que
 même le Cardinal Porto Carero en a parlé
 à Madrid à l'Envoyé de Portugal en ter-
 mes rudes & offensans, sa Majesté à
 propos de garnir ses frontieres
 de ce côté là. Pour cet effet elle y a en-
 voyé les Troupes & l'Artillerie qui étoient
 auparavant employées à la Garde des Co-
 ntes, & des Redoutes que l'on y avoit bâ-
 ties. Elle a aussi defarmé sa Flotte, &
 avec beaucoup de succès une
 levée de 2000. Chevaux & 7000. Fan-
 tassins. Au reste le Prince de Darmstadt,
 & Monsieur Methuin Envoyé d'Angle-
 terre revinrent à Lisbonne le 8. du mois
 passé sur deux Fregates qui avoient été
 détachées de la Flotte combinée d'Angle-
 terre & de Hollande. Pour l'Amirante
 de Castille je n'ay point encore appris
 qu'il ait passé la Ville de *Miranda* sur les
 Frontieres du Portugal & de la Castille,
 mais son Confesseur arriva à Lisbonne le
 9. Octobre, & ayant été introduit auprès

Lij

Dd 6

de

de Sa Majesté il lui demanda pour ce Seigneur la permission de venir en cette Capitale & de s'y retirer en seureté, ce que l'on assure que Sa Majesté lui accorda.

Armée des Alliez aux Pais bas. & Prise de Liege.

IV. Le 10. du Mois passé le Comte de Malborough eut avis que les ennemis avoient fait un petit mouvement, & résolut d'envoyer un Detachement pour aller reconnoître leur Camp. Pour cet effet il fit demander huit ou neuf Escadrons, avec ordre de marcher vers Tongres, & ce Detachement ayant rencontré dans un petit Bois voisin un parti de 200. Grenadiers François, il les chargea si à propos qu'après en avoir tué une cinquantaine, le reste fut obligé de se rendre prisonnier. Le 11. au matin les Generaux Alliez tinrent un Conseil de Guerre dans le Quartier de Monsieur de Geldermalsen Deputé de LL. HH. PP. & il y fut résolu de faire marcher l'Armée vers Liege. Le 12. toute l'Armée marcha sur deux Colomnes entre les Rivières de Meuse & de Jecker, tirant droit vers Liege, & le même jour le Marechal de Boufflers abandonna Tongres avec ses nouvelles Fortifications, & se retira dans ses Lignes derrière la Mehaigne pour cou-

couvrir le Braband de ce côté là, son Quartier General étant à Jauche où il est depuis demeuré. Le 13. l'Armée des Alliez continua sa marche & arriva vers les quatre heures après midy à la portée du Canon de la Citadelle de Liege. Le Comte de Marlborough prit son Quartier General à Gerat, le Comte d'Athlone à Fupille, les Deputez de leurs Hauts Puissances à Vivenge & le General Coehorn à Hersial. Cependant la Garnison François de Lieges s'étoit retirée dès le matin dans les Citadelles & avoit mis le feu au Fauxbours de Saint Walbourg, de crainte que les Alliez ne s'y logeassent, mais les Generaux Alliez firent d'abord un Detachement qui poussa vivement ces incendiaires & aida à éteindre le feu, en sorte qu'on sauva une partie du Fauxbourg. Le 14. au matin le Comte de Marlborough envoya un Trompette sommer la Ville de se rendre, surquoi le Chapitre & les Magistrats lui envoyerent leurs Deputez pour convenir d'une Capitulation, laquelle fut réglée & accordée le même jour aux Conditions suivantes.

Articles de la Capitulation de la Ville de Liege.

I. Pour la Ville de Liege avec le Pais, étant un membre de l'Empire, & sous la protection de Sa Maj. Imperiale & de

del'Empire, & n'ayant aucune part dans le terme pour les retirer en sûreté. Il faut la présente Guerre, les Habitans de la diocèse les portes de la Ville soient livrées incessamment, quand aux malades, accordé.
 4. Que tous les bourgeois & habitans du Pais de Liege & Comté de Looz & de lad. Ville, Fauxbourgs & Banlieu, plat Pais, continueront de jouir de cette Ecclesiastique que Seculier, seront Protection, & de leurs Privileges & Immunités dans le libre & public exercice munitez comme du passé, & ne pourront de la Religion Catholique Romaine dans être sujets à aucune Contribution, Ratons lesdits lieux & dans toutes les Eglises on, ou Exaction, comme on la puisse y font, & comme il s'est fait jusques nommer, sous quelque pretexte que ce présent. & l'on ne pourra tirer hors desd. soit. Accordé, si ce n'est que le point de l'Eglises, ni cloches, ni ornemens, ni rien Contribution & Ration seront réglés par le pretendre pour iceux ou icelles. Accordé.
 Etats Généraux des Provinces-Unies.

2. Que pour éviter la ruine & desolati Cathedral que des autres Collégiales, les on de cette Ville, on ne pourra attaquer paroisses & Monasteres, tant de l'un que la Citadelle ni la Forteresse de la Charde l'autre Sexe, & generalement tous Ec- treuse par la Ville. On ne l'attaquera pas Ecclesiastiques, Hôpitaux & Lieux pieux de par la Ville.

3. Que pour la même raison & paureuront comme auparavant dans la precaution de ce qui pourroit arriver d'ouissance de tous leurs biens, quels qu'- facheux à la Ville, les Officiers & Soldats soient, Droits, Privileges & Immu- qui sont aux portes de la Ville se retireront, sans qu'il y soit fait aucun change- en toute seureté à l'une ou l'autre des deument, & chacune des personnes qui com- Citadelles, & on donnera du tems suffisant ce Corps, seront & pourront samment pour cela, au moins de 5. ou demeurer dans cette Ville, Fauxbourgs heurs, & les Officiers & Soldats malades & Banlieu, & dans le reste du Pais, sans des deux Rois pourront demeurer dans la qu'ils puissent être en aucune façon mo- Ville avec leurs effets jusques à leur gueriettez ni inquiettez, sous quelque titre ou son, & s'il y a quelque bagage d'autre pretexte que ce soit. Accordé sit l'Empereur Officiers ou Soldats non malades qui convient.

6. Que la Jurisdiction & Droit du Se- bourg, on leur accordera quelque jour. Evêque & Prince de Liège se- ront

ront confirmez dans leur entier tant au spirituel que temporel, & le terme Principal de sa table Episcopale, comme si la ville ne fût pas occupée. *Accordé sur le pied du 5. Article.*

7. Qu'en consequence du premier Article, la Jurisdiction & autorité tant Ecclesiastique ou Spirituelle que Seculiere, dans la Ville & Pais de Liège & Comté de Looz & dependances, s'exercera par ceux qui en sont en possession, sans aucune innovation, & sans qu'il y soit apporté aucun empêchement. *Accordé sur le pied du 5. Article.*

8. Que les droits de collation, presentation, ou quelqu'autre disposition & dignitez Ecclesiastiques, Cures & de tous autres benefices, comme aussi des Charges, de quelque nature que lesdits benefices ou Charges puissent être dans la Ville & Pais de Liège & Comté de Looz & dependances, seront conservez à ceux qui en sont en possession, sans qu'il y soit fait aucun changement ni alteration. *Accordées pour ce qui regarde l'Ecclesiastique, le reste comme ci-dessus au 5. & au 11. Articles.*

9. Que par la même consequence du premier Article, la Ville, Fauxbourgs & Banlieu ne seront pas maltraitez, ni l'entrée des troupes, ni dans la suite; & les Habitans d'iceux de quelque qualitez qu'ils soient, demeureront dans la jouissance

ance de tous leurs biens, meubles & immeubles, de quelque nature qu'ils soient; Droits, Privileges & Coûtumes, comme ils ont été observé jusques à present, sans qu'on leur cause aucun dommage, & pouront demeurer dans lad. Ville, Fauxbourgs, Banlieu & le reste du Pais, sans qu'ils puissent être en aucune façon molestez, ni inquietez, sous quelques titres, ou prétexte que ce soit. *Accordé.*

10. Que les Etrangers qui se trouvent presentement dans cette Ville, auront la liberté d'y demeurer avec tous leurs Effects, ou de se retirer où bon leur semblera, *Accordé, hormis aux Ennemis.*

11. Que suivant toujours le même principe de l'Article premier, le Magistrat de Liège ou contribunal des Echevins, les Conseillers tant du Conseil ordinaire qu'autres, & tous Juges & Officiers de Justice & de Police, tant séculiers qu'Ecclesiastiques de ladite Ville, Fauxbourgs, Banlieu, bonne Ville & plat Pais de Liège & Comté de Looz continueront sans aucune innovation dans leurs Charges & Exercices d'icelles, ou administration de la Justice & Police, & jouiront de leurs Emolumens & profits attachés à leurs Offices, soient ils de Justice ou autres. *Accordé, à l'exception de ceux qui pourroient s'être distingués contre les intérêts de S. M. I. & les Hauts Alliés à regler par l'Empereur & les Etats généraux.*

626 *Lettres Historiques.*

12. Que tout ce qui a été ordonné, fait & établi tant par le Serenissime Evêque & Prince que par le Magistrat ou autres Officiers, sortira ses pleins & entiers effets, sans qu'on puisse y apporter aucun changement. *Sera remis à l'Empereur.*

13. Que le Magistrat & autres à qui il appartient dans la Ville de Liège, seront maintenus dans tous leurs Droits, Gouvernement & Administration de la Police, qu'ils ont de disposer de ladite Ville, Fauxbourgs & Banlieu, comme il a été observé jusques à présent, de même que les Etats du Pais de Liège & Comté de Looz, & leurs Deputez dans la disposition des deniers leurs appartenants, sans qu'aucun autre y puisse mettre les mains, ni divertir ailleurs les susdits deniers, d'imposer d'autres impôts que ceux qui sont & seront établis par les voyes ordinaires. *Accordé,*

14. Et à l'égard de la liberté du Commerce ladite Ville, Fauxbourgs & Banlieu, & le reste du Pais, n'ayant point de part dans la présente Guerre, les Bourgeois & Habitans desdits lieux, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être, demeureront dans la liberté de négocier sans Passeport, & Commercer toute sorte de Marchandise, de quelque nature & qualité qu'elles soient, & dans tous les Pais qu'ils trouveront convenir. *Le Commerce est accordé avec les Alliés, mais pas avec les Ennemis.*

Mois de Novemb. 1702. 627

15. Que néanmoins s'il étoit nécessaire de mettre garnison dans ladite Ville, cela se fera sans surcharge de la Ville, & sans qu'on la puisse tirer en conséquence, & les Officiers & Soldats seront logez par le Magistrat ou ses Commis, comme il s'est toujours fait dans les autres guerres. *Accordé.*

16. L'on observera dans le logement, tant au regard desd. Officiers & Soldats, que des Généraux, & autres Officiers, le même Règlement qui s'observe à Maastricht, & sans qu'ils puissent rien prétendre davantage. *Sera réglé.*

17. Et arrivant, que la Garnison sortiroit des Citadelles, soit par une Paix, ou autrement, on n'exigera quoi que ce soit pour remboursement des Fortifications, payes des Soldats, ou autres dépens qui pourroient avoir été faits à l'entour des Ville, Citadelles, ou autres lieux, dont lesd. Garnisons seront sorties, ou devront sortir. *Accordé.*

18. Les Militaires, ni leurs Ghimine, ne pourront avoir aucune supériorité sur les Bourgeois & Habitans de lad. Ville, ses Franchises & Banlieu pour aucun cas, mais arrivant plainte à leur charge, lesdits Bourgeois & Habitans seront commis devant leurs Juges ordinaires. *Accordé.*

19. Que s'il se trouve dans la Bourgeoise quelques uns qui ont servi les 2. Couronnes, pendant que leurs troupes étoient

étoient dans la Ville, ils ne pourrout être molestez en aucune façon. *Accordé, pourveu qu'ils ne soient plus dans le service.*

Milord Malborough Amb. & Capit. Génér. de S. M. Britanique, & les Souff. signez Dép. de L. H. Puissances à l'Armée, prétendent que Messieurs de la Ville de Liège montrent de bonne foi les Magasins, soit de fourrages, de vivres, comme aussi des autres Effets appartenant à L. M. les Rois de France & d'Espagne. Fait au Camp devant Liège le 14. d'Octobre 1702.

Etoit signé à l'Original, *Malborough, Randwiche, Rossen, Hardenbroeck, Rechteren, Clercs, De Wanzoul de la Naye, Louvrex, le Baron de Vordt, Cortenack, B. Masset.*

Ayant chacun apposé le Cachet de leurs Armes en Cire noire.

Le 15. au matin le Baron de Trogné entra dans la Ville avec six Bataillons qui en occuperent tous les Postes, & Mylord Cutz General Anglois en fut fait Commandant. Ensuite le Comte de Malborough fit sommer les Gouverneurs des deux Citadelles de se rendre, & sur le refus qu'ils en firent il leur fit déclarer que s'ils tiroient un seul coup sur la ville on ne feroit point de Quartier ni à eux, ni à leurs Troupes.

Il falut donner les trois ou quatre jours sui-

vivants aux préparatifs ordinaires des sièges, & sur tout à faire venir l'artillerie de Ruremonde, & à la conduire sur la Montagne près de la Citadelle. Monsieur de Blyckembourg fils de Monsieur d'Odyck qui étoit un jeune Cavalier de bonne esperance, eut le malheur d'être tué pendant ce tems-là d'un coup de Canon, comme il alloit reconnoître la Citadelle avec Monsieur le General d'Owerckerk son Oncle.

Le 20. on commença à battre la Citadelle de deux Batteries de 38. pièces de Canon, & l'on continua les jours suivans avec 50. pièces d'une si vigoureuse maniere qu'il y eut brèche raisonnable, & que la plus grande partie du Canon de la Place fut démonté. Cela donna lieu au Comte de Malborough de faire attaquer la Citadelle le 23. sur les quatre heures du soir par un détachement de Grenadiers, soutenu de plusieurs Bataillons, sous le commandement des Generaux Fagel & Somerfeldt. On dit neantmoins que cet assaut ne fut principalement donné que dans la veüe d'emporter la Contrescarpe, mais qu'on laissa aux Generaux qui le commandoient la liberté de pousser plus loin s'ils le jugeoient à propos. Or le Courage des Officiers & la chaleur des soldats fut telle en cette action qu'ils surmonterent presque sans difficulté tous les obstacles que les ennemis leur voulurent opposer.

opposer. Ils renverserent tout ce qui se présenta devant eux, & après un combat de trois quarts d'heures seulement ils trouverent maîtres de la place. Le Comte de Castels Generaux, écrivirent à L. L. H. H. nage fut d'abord assez grand, mais il cessé dès que les ennemis ne se défendirent plus, & le Gouverneur ayant été pris un des premiers sur la Brèche, tous les autres cederent bien-tôt après, & jettant les armes ils demanderent la vie, qui leur fut accordée. On trouva dans cette Place 33. pièces de Canon avec quantité d'armes & de munitions, 20000. écus d'argent monnoyé, un service de Vaisselle d'argent appartenant au Gouverneur & quantité de Bagage, qui fut pillé par le soldat aussi bien que l'argent. La Garnison étoit de huit Bataillons, mais comme le Gouverneur en avoit fait des détachements pour la défense de la Chartreuse, & qu'il y en eut beaucoup de tués à l'assaut, les prisonniers ne se trouverent en suite monter qu'à 163. Officiers entre lesquels il y avoit deux Brigadiers, 2100. simples soldats la plupart Suisses qui ont pris service dans les Troupes de L. L. H. H. P. P. Du côté des Alliez il ne eut que onze Officiers & 143. soldats tués, & 24. Officiers & 360. soldats blessés. Monsieur le Baron de Troignon fut fait Gouverneur de la Citadelle, & pour Garnison on lui envoya le 25. un détachement des Troupes qui étoient

Mois de Novemb. 1702. 631

ans la Ville. Voici les Lettres que leurs Excellences le Comte de Malborough, le Comte d'Athlone, & les Députés des Etats Generaux, écrivirent à L. L. H. H. P. sur cet heureux succès le même jour 3. Octobre.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

JE viens par celle-ci féliciter vos Hautes Puissances, sur l'heureux succès des Armes des Hauts Alliez, lesquelles, nonobstant la grosse garnison qu'il y a eu dans la Citadelle, viennent ce soir de l'emporter par assaut avec la plus grande bravoure imaginable, ayant fait le Gouverneur, avec tous ceux qui ont resté, prisonniers à discrétion. M. de Coehorn va à l'instant donner les ordres pour le transport du canon de l'autre côté, afin d'attaquer la Chartreuse, & profiter de ce beau tems pendant qu'il dure; je ne sçauois encore donner à Vos Hautes Puissances les particularitez de cette glorieuse Action, ne voulant point retarder le Courier qui vous en apporte la nouvelle, que seulement pour vous assurer, que je suis avec le dernier respect,

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS,
Vôtre très humble & très-obéissant serviteur.

Signé, MARLBOROUGH.

Au Camp devant Liège ce 23. Oct. 1702.

HAUTS

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS

„ LA Citadelle de Liège ayant été can-
 „ nonnée depuis vendredi dernier
 „ & la brèche étant suffisante, on l'a fait
 „ attaquer cet après midi le quart avant
 „ 5. heures par le Lieutenant Général
 „ Somersfeld à l'aile droite, & par le
 „ Lieutenant General Fagel à la gauche
 „ & ce avec un si heureux succès, qu'à
 „ 5. heures & un quart nos gens étoient
 „ sur la Brèche, & y avoient arboré nos
 „ Etendarts, le Gouverneur ayant été
 „ pris prisonnier sur ladite Brèche, &
 „ Garnison faite prisonniere de guerre
 „ Nous prenons la liberté de féliciter Vos
 „ Hautes Puissances sur cette heureuse
 „ Expédition, & nous nous donnerons
 „ l'honneur au plutôt de faire sçavoir
 „ Vos Hautes Puissances le reste des par-
 „ ticularitez, en attendant quoi nous
 „ sommes.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS,

De Vos Hautes Puissances,

Les très humbles & très-obéissans
 serviteurs, W. Randwyck, van
 Rossem tot Hardenbrock, van Rech-
 teren. Adr. van Borselen, tot Gelder-
 massen.

De Liège le 23. Oct. 1702. à 9 heures du soir

HAUTS

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

JE viens avec le respect le plus soumis
 rendre graces à Vos Hautes Puissan-
 ces de l'honneur qu'Elles m'ont fait de
 m'élever à la Charge de Velt-Maréchal
 de l'Etat, & j'espère par ma fidélité &
 mon zèle infatigable pour le service de
 Vos Hautes Puissances, me rendre di-
 gne de cette faveur, pour laquelle je leur
 consacre tous les jours de ma vie.

„ Cet après midi à 4. heures 3. quarts
 „ nos deux approches tant à l'aile droite
 „ qu'à la gauche, étant à une distance
 „ raisonnable, nous avons attaqué la
 „ Citadelle de Liège avec une telle vi-
 „ gueur, & graces à Dieu, avec un tel
 „ succès, qu'après un combat d'environ
 „ 3. quarts d'heures, nos gens s'en sont
 „ rendus maîtres, & l'épée à la main
 „ sans aucune Capitulation, ont fait tou-
 „ te la Garnison prisonniere de guerre, &
 „ pris M. de la Violaine même avec plu-
 „ sieurs Officiers sur la Brèche.

„ Je félicite Vos Hautes Puissances de
 „ tout mon cœur sur cet avantage, le-
 „ quel après Dieu, doit être certaine-
 „ ment attribué à la bravoure & à la har-
 „ diesse de l'Infanterie de cette Armée,
 „ & auquel la direction de M. le Géné-
 „ ral Coehorn n'a pas peu contribué,
 Tome XXII. Ee ayant

„ ayant eu soin de faire, par le moyen
 „ de l'Artillerie, une Brèche commode
 „ de.

„ L'attaque étoit commandée par le
 „ Lieutenants Généraux Fagel & Somers
 „ felt, les Généraux Majors le Comte
 „ d'Oxenstiern & d'Aville, le Brigadier
 „ Berensdorf, & un Brigadier de l'ail
 „ droite.

„ Il y avoit dans la Citadelle 3. Bata
 „ taillons Suisses de Castellan, 2. Bata
 „ lions du Duc de Charôt qui a été le
 „ même prisonnier, un de Picardie, &
 „ de Westerlo, & un de Berlo.

„ On ne peut pas encore sçavoir le
 „ nombre des morts & des bleffez, mais
 „ Vos Hautes Puissances peuvent s'assu
 „ rer que les 8. Bataillons sont ruinés
 „ pour l'Ennemi. On ne peut pas dire
 „ non plus à V. H. P. ce qu'on a trou
 „ vé de provisions, d'Artillerie, & d'
 „ tres choses dans la Citadelle. On
 „ fera demain un état, & je ne man
 „ rai pas d'en envoyer un détail conven
 „ ble à V. H. P.

„ Nous allons presentement pen
 „ se à attaquer pareillement la Chartre
 „ se, où j'espère que nous ne réu
 „ rons pas moins bien, afin que nos
 „ troupes puissent aller en quartier d'
 „ ver avec gloire, pour le bien de la ca
 „ se commune, à laquelle le Ciel pour
 „ don

donner sa bénédiction. Et je demeu
 re, *Hauts & Puissans Seigneurs,*
 DE VOS SEIGNEURIES,

Le très-humble serviteur,

Signé, *ATHLONE.*

De l'Armée devant Liège le 23. Oct. 1702.

La Citadelle ayant été reduite de cette
 maniere, on attaqua la Chartreuse, au
 tre Poste fortifié de la Ville de Liège.
 Quatre jours se passerent pour y conduire
 le Canon & pour dresser les Batteries, &
 on commença seulement le 29. sur les
 dix heures du matin à tirer. L'exemple
 de ce qui étoit arrivé à la Citadelle fit son
 effet sur ceux du dedans, ils battirent la
 chamade trois heures après, & arbore
 rent plusieurs Drapeaux blancs deman
 dant à Capituler. Cette demande leur
 fut accordée, & les Ostages ayant été don
 nés de part & d'autre, on convint sur le
 soir des Articles suivans.

*Articles de la Capitulation de la Char
 treuse de Liège.*

Que les Peres Chartreux seront
 maintenus dans la jouissance de
 leurs Biens & Droits. *Accordé.*

2. Que la Garnison pourra rester dans
 la Chartreuse 2. jours après l'échange de
 la Capitulation, & que pendant ce tems-

E c 2

là

là les hostilités cesseront de part & d'autre. *Accordé.*

3. Que la Garnison sortira le 31. Octobre, avec Armes & Bagage, Tambour batant, Drapeaux déployés, Meche allumée, & bale en bouche, pour être conduite à Namur par le plus court chemin, sans qu'aucun soldat, sous prétexte de Desertion, puisse être tiré des rangs. *La Garnison sortira le 31. de ce Mois aux conditions susdites, hormis celle touchant les Desertions. Et on la conduira à Anvers, par Tongre, Vogelsang & Herenthals.*

4. Qu'on accordera aux Assiégés des pièces de Canon aux Armes de France, de même qu'un Mortier avec des Bombes de la Poudre pour tirer 12. Coups. 2. pièces de Canon au dessous de 12. livres de bale.

5. Qu'on donnera à chaque Soldat la Poudre & des bales pour tirer 12. Coups. *Accordé.*

6. Que la Garnison étant en marche on lui fournira les Vivres nécessaires pour sa subsistance, même aux Officiers & aux Malades. On donnera 4. jours de Pain aux Soldats de la Garnison.

7. Que le Commandant & les autres Officiers, avec les Commissaires des Villes, les Chirurgiens &c. sortiront de Place, sans qu'on puisse les inquiéter ou retenir leurs effets. *Accordé, pourvu*

qu'ils payent auparavant leurs dettes ou qu'ils donnent des Cautions suffisantes.

8. Qu'on fournira les Bateaux & les Chariots nécessaires pour le transport des Malades, des Blessés & des Bagages; Comm'aussi 4. Chariots ou Charettes couvertes. On donnera suffisamment de Bateaux & 4. Chariots ou Charettes pour chaque Bataillon.

9. Que les Malades ou blessés qui ne pourront pas être transportés, pourront rester dans la Ville, & y seront bien soignés. *Accordé, pourveu que ce soit aux dépens des Assiégés.*

10. Que les troupes de l'Electeur de Cologne jouiront du benefice de cette Capitulation, conjointement avec celles de France & d'Espagne. *Accordé, hormis à l'égard de ceux qui voudront rester dans leur Pays.*

11. 12. 13. Que les Assiégés livreront de bonne foi les Munitions de Guerre & de bouche, & que les Otâges seront rendus de part & d'autre. Signé le 29. Octobre 1702.

Malborough, Randowich, Rossen, Rechteren, Wassel, Geldermalsen, Millon.

Le lendemain 30. la Garnison sortit du Fort suivant la Capitulation avec Armes & Bagages, Drapeaux déployés, bale en bouche, mèche allumée, & deux pièces de Canon de fer pour être conduite à An-

vers par Tongres. Elle consistoit en cinq Parti de 35. hommes de la Garnison Bataillons, mais sept Compagnies d'ennemie de Gueldre qui s'étoient mis en Troupes Liegeoises, & trois ou quatre buscade sur le bord de la Riviere en un cents Suisses qui en faisoient une partie. Le droit creux & caché. Il n'y eut aucun debanderent tout d'un coup & entrerent moy de se défendre contre ces gens-là, dans Liège, ne voulant pas suivre le reste, outre que dans l'obscurité de la nuit de l'adite Garnison.

Le 3. Novembre l'Armée des Alliez se joient, on n'eut pas même le tems de cou-separa, marchant en divers Corps pour aux armes. D'abord ils se saisirent de aller prendre les Quartiers d'hiver & se Corde du Yacht, & en le tirant à terre reposer des glorieuses fatigues de cette firent dedans une décharge de Mous-Campagne. Les Generaux partirent aussi queterie, après quoi ils y jetterent autant & Monsieur le Comte de Malborough de Grenades qu'ils étoient d'hommes, & Monsieur le Baron d'Opdam, & Mon-dans la confusion que cela causa parmi les sieur de Geldermalsen Député de L. L. soldats, ils sauterent sur le Yacht l'épée H. H. P. P. prirent ensemble le chemin de la main & s'en rendirent Maîtres avant la Gueldre pour en visiter les Places avant même qu'on les eût bien aperçus. Mon-que de retourner en Hollande, mais peu sieur de Geldermalsen receut en cette s'en salut que ce soin prévoyant & neces-occasion un coup de Mousquet dans les faire, ne devint pour nous l'occasion Reins dont pourtant il n'a eu qu'une le-d'une très grande perte. Ces trois Sei-gere contusion, mais comme il étoit mu-gneurs s'étant embarqués sur la Meuse ni d'un Passeport il fut laissé libre, aussi Mastricht le soir du même jour 3. No-bien que Monsieur le Baron d'Opdam-vembre avec une Escorte de 25. fantassins, qui en avoit pareillement un. Pour Mon-ils arriverent le lendemain à Ruremon-sieur le Comte de Malborough, il passa-de, visiterent les fortifications de cette heureusement sans être reconnu, à la fa-Place & dinerent avec le Prince de Hol-veur d'un Passeport pour Mylord Chur-stein Beeck. Ensuite ils se remirent sur-kill son frere, lequel il avoit aussi par l'eau avec une nouvelle Escorte de 50. Ca-bonheur, & le Partisan après avoir exac-avaliers, mais cette Cavalerie n'ayant pu-tement visité les Coffres, les Bagages, & suivre par tout le bord de la Riviere, parce-enlevé la vaisselle d'argent qu'il put trou-ver, il se retira sur les 5. heures du ma-que le terrain ne le permettoit pas, le-tin Yacht où ils étoient fut attaqué sur la-minuit

minuit à deux ou trois lieues de Venlo par

tin, emmenant avec soi les 25. hommes de l'escorte. Ces trois Seigneurs étant ains en liberté poursuivirent leur voyage qu'on a fait avec bien des difficultés, se trouvant alors sans chevaux ni Bateliers & arrivèrent sur les huit heures à Grave.

Après vous avoir entretenu assez au long des avantages remportés cette année du côté de la Meuse, il est juste que je vous dise aussi quelque chose de la perte qu'on a faite depuis peu en la personne du Serenissime Prince Walrad de Nassau Saarbrugh Veldt Marechal des Armées de leurs Hautes Puissances. Je n'avois été que trop bien informé en vous marquant le mois passé qu'il étoit tombé malade à Ruremonde, & qu'il n'étoit pas sans danger. Ce Prince y mourut le 17. du même Mois couvert de gloire & extrêmement regretté de toute l'Armée, & particulièrement de Leurs Hautes Puissances, pour le service desquelles il avoit montré un attachement & un zèle inexprimable. Comme il s'étoit donné aux Armes dès ses plus jeunes années, & que Dieu l'avoit toujours préservé dans les plus grands dangers, il y avoit acquis une expérience consommée. Ceux qui connoissoient particulièrement ce Prince, & qui aprochoient le plus près de sa personne, assurent qu'il avoit servi ou commandé l'espace de cinquante deux ans, savoir huit ans l'Empereur, six ans le Roi de France, & trente huit ans l'Etat

l'Etat des Provinces unies, & que pendant ce tems là il s'étoit trouvé en quinze Batailles rangées, & en vingt sept sièges formels. Voici une Lettre qu'il écrivit à Leurs Hautes Puissances le jour qui précéda celui de sa mort.

*Lettre écrite à Leurs Hautes Puissances
les Etats Généraux des Provinces-Unies
par le Prince de Nassau-Saarbrugh,
Veldt-Maréchal de leurs Armées.*

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

Comme il y a beaucoup d'apparence, que Dieu me doit bien-tôt retirer de ce monde; je n'ai pas voulu manquer dans mes dernières heures de remercier très-humblement Vos Hautes Puissances de la bonne affection qu'elles m'ont témoignée jusques à présent, & les assurer que je meurs avec la même fidélité, le même respect & le même zèle pour le service de l'Etat que j'y ai vécu pendant l'espace de 38. ans; J'espère que Vos Hautes Puissances seront assez satisfaites de la conduite que j'ai tenue pendant tout ce tems, pour ne pas désapprouver, si me confiant en leur générosité je prends la hardiesse de leur recommander respectueusement ma triste Epouse & mes enfans, étant la dernière demande que

Ee 5

je

„ je leur puisse faire. La compassion de
 „ Vos Hautes Puissances pour une Veuve
 „ & des enfans affligez m'est trop con-
 „ nue, pour ne pas mourir en repos là-
 „ dessus. Et le seul desir que j'aurois de
 „ voir ma vie prolongée, seroit pour
 „ pouvoir l'employer au service de Vos
 „ Hautes Puissances & de la Patrie.

„ Le Dieu tout-puissant, entre les
 „ mains duquel je suis prêt de remettre
 „ mon âme immortelle, veuille benir le
 „ Gouvernement de Vos Hautes Puissan-
 „ ces, couronner encore leurs justes ar-
 „ mes d'autres succès, & prendre leurs
 „ personnes en sa sainte protection. Sur
 „ quoi décedant je demeure, &c.

Ruremonde ce 16. Octobre 1702.

W. F. V. N.

Le Prince étant mort, Messieurs
 les Etats ne purent faire reponse à cette
 Lettre, mais voici celle qu'ils écrivirent à
 Madame la Princesse pour la consoler
 dans son affliction & lui temoigner le
 regret sensible que cette perte leur cau-
 soit à eux mêmes. C'est une reponse à la
 lettre de notification que la Princesse leur
 avoit écrite sur ce sujet.

Let.

*Lettre de Leurs Hautes Puissances les
 Etats Generaux des Provinces unies à
 son Altesse Serenissime Madame la Prin-
 cesse Douairiere de Nassau Saarbrugh*

SERENISSIME PRINCESSE.

Nous avons appris avec un tres
 grand deplaisir par la Lettre de
 votre Serenité du 18. de ce mois, com-
 ment il a plu à Dieu de retirer à
 soi, le Prince de Nassau votre digne
 Epoux & nôtre Veldt-Marechal. La
 reflexion que nous faisons au zele &
 à la fidelité avec laquelle il s'est apliqué
 au service de cet Etat pendant tant
 d'années, & particulièrement pendant
 le cours de cette campagne, ne peut
 que nous causer un tres sensible regret,
 & nous porter à vous en faire de tout
 nôtre cœur nos condolances. Nous
 ne doutons pas que Votre Serenité ne se
 soumette à la volonté de Dieu avec
 une patience Chrétienne. Cependant
 nous l'assurons que nous ferons des re-
 flexions convenables sur la recom-
 mandation que le feu Prince nous a fai-
 te le jour de devant sa mort, & que
 nous nous souviendrons toujours de
 ses bons services.

„ Serenissime Princesse & Dame, nous
 recommandons votre Serenité à la Pro-
 tection

E c 6

reçue divine. A la Haye le 23. Octobre 1702.

*Vos bons amis, les Etats Generaux
des Provinces unies.*

Signé J. L. Mulert.

Et plus bas par Ordonnance des mêmes.
F A G E L.

La Princesse avoit aussi notifié la mort du Prince son Epoux, au Conseil d'Etat, & voici la Reponse qu'elle en receut. Il est bon de vous avertir que ces trois Lettres furent écrites en Hollandois, & que ce n'en ici que la traduction.

*Lettre du Conseil d'Etat, à la Princesse
Duchessière de Nassau Saarbrugh.*

SERENISSIME PRINCESSE
ET DAME.

Nous avons reçu la lettre par laquelle Vostre Serenité nous a fait savoir la mort de Monsieur le Prince de Nassau Saarbrugh Veld Maréchal de cet Etat. Ses longs & fideles services nous font regarder sa mort, comme une perte qui intéresse particulièrement l'Etat; & comme nous prenons beaucoup de part à l'affliction de Vostre Serenité, nous prions aussi Dieu infiniment qu'il la veuille consoler &

fortifier. Quant au reste, nous pouvons vous assurer que nous montrerons dans toutes les occasions que nous nous souvenons des services que le feu Serenissime Prince a rendu à cet Etat. Serenissime Princesse & Dame, nous vous recommandons à la protection divine. A la Haye le 23. Octobre 1702. étoit signé V. A. de Voerst, & plus bas étoit écrit par ordonnance du Conseil d'Etat, signé

S. van SLINGELAND.

Ces Lettres sont des temoignages illustres de la grande estime que tout l'Etat avoit pour le feu Prince de Nassau Saarbrugh, & qu'il conserve encore pour sa Memoire. Reste à vous parler de ses funeraillies. Ce fut Monsieur le Baron Gromp de Freidensteyn qui en prit le soin, & il s'en acquita autant que l'occasion, le lieu, & le tems le purent permettre d'une maniere digne de la grande distinction de celui à qui l'on rendoit ce dernier devoir. D'abord on embaumait le corps du Prince, & l'on enterra le cœur avec les entrailles dans l'Eglise Reformée de Ruremonde. Cela se fit le 19. avec peu de Ceremonie, mais le 21. toutes choses ayant été préparées à Meurs pour la sepulture on y transporta le corps à huit heures du soir. Toute la Garnison se trouva sous les armes pour le recevoir.

Ee 7

ran-

rangée en Haye depuis la Porte de la Ville jusqu'à celle de l'Eglise. Les Rûes étoient d'ailleurs toutes illuminées, les cloches sonnoient d'un son lugubre, & une affluence de peuple abordoit de tous cotés pour voir cette triste ceremonie. Le Corps du feu Prince étoit porté selon la coutume sur un Carosse de deuil, environné de 24. flambeaux de cire blanche, précédé du Magistrat en longs manteaux de deuil & des Officiers de la Garnison, & suivi des Gentils hommes de feu son Altesse, mais quand il fut arrivé à la Porte de l'Eglise, Douze Officiers le prirent sur leurs épaules, & le porterent jusques auprès du tombeau, où on le posa quelques moments pour ouvrir le Cercueil, & laisser voir ce defunt Prince encore une fois à ceux qui le desiroient. Cependant tout le Canon des Remparts faisoit une triple decharge, & après que l'on eut refermé le Cercueil, & porté le Corps dans le Tombeau on se retira à la Maison du Commandant avec le même ordre que l'on étoit venu. J'oublois de vous dire que l'Eglise étoit toute illuminée, & tendue de noir. Elle le fut encore le lendemain, & un des Ministres y fit l'Oraison funebre du Prince avec beaucoup de satisfaction de ses Auditeurs, ayant pris son Texte au 2. livre de Samuël, chap. 3. vers. 38.

La

La Haye.

V. Après la mort du Prince de Nassau-Saarbrugh il n'y avoit personne plus digne ni plus capable de remplir l'éminente Dignité de Maréchal General des Provinces Unies, que Monsieur le Comte d'Athlone. Ses longs & importants services demandoient il y a long tems cette récompense, & le premier commandement des Armées de l'Etat ne pouvoit être remis en de meilleures mains. C'est aussi ce qui est arrivé, Leurs Hautes Puissances lui ayant avec joye conféré cet honneur, ainsi que vous avez pu voir par la Lettre que Son Excellence leur écrivit de Liege le 23. du mois passé pour leur faire sçavoir la prise de la Citadelle. Ce General est attendu à la Haye pour y conferer avec les Deputés de Leurs Hautes Puissances sur l'état de Guerre de l'année prochaine, pendant que Son Excellence Monsieur le Comte de Marlborough est encore ici. Leurs Hautes Puissances ont fait notifier aux Ministres étrangers par Monsieur l'Agent Rosenboom, les heureux succès dont il a plu à Dieu de benir les armes des Alliez sur la Meuse pendant cette Campagne, & ont reçu leurs felicitations sur ce sujet.

Enfin la nouvelle de l'arrivée de la Flotte Angloise & Hollandoise, & du débarquement des Troupes à Vigo en Galice,

ce, est confirmée d'une manière indubitable, & même avec des circonstances beaucoup plus avantageuses qu'on ne l'avoit crû d'abord. C'est ce que vous reconnoîtrez par l'ample & distincte Relation que Son Excellence Mr. le Comte de Marlborough en reçut hier au soir 14. de ce mois, & que je vous envoie telle qu'elle a été imprimée ici. Je demeure cependant, Monsieur, vôtre, &c.

Relation de ce qui s'est passé à Vigo à l'attaque des Vaisseaux de Guerre François & Gallions d'Espagne, par la Flotte Angloise & Hollandoise, & leurs Troupes de Débarquement, suivant ce qui en a été mandé à Son Excellence Mylord Comte de Marlborough, par un Exprès arrivé d'Angleterre le 14. Novembre 1702.

L'Amiral Rook ayant envoyé un Vaisseau de Guerre vers la Baye de Lagos pour prendre langue, ce Vaisseau revint joindre la Flote le 6. d'Octobre, avec des lettres de l'Ambassadeur del'Empereur qui est à Lisbonne, envoyées par un Exprès, pour don-

donner avis que le Comte de Château-Rénaud étoit arrivé à Vigo avec la Flotte d'Espagne. Tout aussi tôt l'Amiral Rook en donna avis aux Amiraux Hollandois, & fit assembler un Conseil de Guerre; dans lequel il fut résolu d'aller chercher l'Ennemi dans le Port de Vigo; la Flote fit voile & arriva devant cette Ville le 12 par un tems si obscur qu'elle étoit tout près avant que l'Ennemi s'en fut aperçû. Il tira quelques coups de canon, qui n'empêchèrent pas nos vaisseaux de passer outre, & de s'avancer jusques à 3. ou 4. mille de ceux des Ennemis, qui s'étoient retirez à Rodondillo à environ six milles au dessus de Vigo, où ils se croyoient en sureté à la faveur d'un Château qui est d'une côté; & d'une plate forme élevée de l'autre, sur laquelle ils avoient placé leur plus gros canon, pouvant flanquer des deux côtes, ayant mis au travers de la Riviere une forte Estacade faite de Mars, Cables, grosses Chaînes & Barrils.

Aussi-tôt que les Vaisseaux furent à l'Ancre l'Amiral Rook fit assembler un Conseil de Guerre, où on résolut d'attaquer l'Ennemi, & comme on ne connoissoit pas la profondeur del'eau,

OR

on trouva à propos de le faire avec les moindres Vaisseaux, quoique néanmoins les Officiers Généraux, à la réserve de l'Amiral Allemonde qui se trouva malade, allèrent avec cette Escadre pour donner d'autant plus de vigueur à cette entreprise.

On commença par le débarquement des Troupes, qui se fit le 12. au matin, on mit à Terre au Sud de la Rivière 2000. hommes, sans aucune opposition, lesquels marcherent tout droit au Fort qui dessend l'endroit où étoit l'Estacade, & les Vaisseaux François & Espagnols. Il y avoit 8000. hommes de pied entre le Fort & les Montagnes, mais à l'approche des nôtres ils se retirèrent après quelque perite escarmouche avec nos Grenadiers, qui en poussèrent quelques-uns, & avancèrent jusques à une Batterie sur la droite, dont ils se rendirent maîtres comme fit le Regiment de Churchill d'une autre Batterie à la gauche. On ne perdit en cette occasion qu'environ 30. hommes. Il y avoit dans le Fort environ 300. Mariniers François & 50. Espagnols, lesquels voyant les Batteries prises se retirèrent dans un vieux Château, d'où ils tirèrent sur nos gens pendant quelque tems, mais ayant

ou-

ouvert leur porte à dessein de faire une sortie, comme les prisonniers l'ont rapporté, nos Grenadiers s'en saisirent & se rendirent maîtres du Château.

Les troupes étant ainsi avancées, l'Amiral fit donner le signal pour lever l'ancre sur les 9. heures du matin, ce qui fut fait, & tout aussitôt l'Escadre s'avança vers l'Ennemi; mais comme l'Avantgarde étoit à la portée du canon, il calma, ce qui obligea nos Vaisseaux de se remettre à l'ancre. Environ midi, le vent s'étant élevé, les Vaisseaux qui étoient plus près de l'Ennemi couperent leur cable, & s'avancant essuyèrent tout le feu de l'Ennemi jusques à ce qu'on fut parvenu tout auprès de leur Estacade. Le Vice-Amiral Hopson qui étoit sur le Torbaï la passa tout d'un coup, mais le reste de sa division & le Vice-Amiral vander Goes & sa division qui alloient de front pour peser davantage sur l'Estacade, s'arrêtèrent & furent obligés de la couper pour se faire un passage. Pendant ce tems le Vaisseau que montoit le Vice-Amiral Hopson fut sur le point d'être brûlé par un brûlot de l'Ennemi, qui s'accrocha à lui, mais le brûlot sauta d'abord. & par la bravoure & la grande diligence du Capi-

Capitaine le feu d'un des côtez du Vaisseau qui brûloit déjà fut éteint & ledit Vaisseau fut preservé.

L'attaque fut poussée avec beaucoup de resolution & de bravoure. Ce qui contribua beaucoup à faciliter cette entreprise, ce fut la conduite des troupes de terre qui prirent le tems d'attaquer le Fort, lors que nos Vaisseaux entrant dans l'Estacade faisoient jouer leur Artillerie sur le dit Fort.

Aussi tôt que nos Vaisseaux eurent passé l'Estacade, l'Ennemi mit le feu, & fit sauter plusieurs des siens, & en fit échouer plusieurs autres. On verra ci-joint la liste de ceux qui ont été brûlez, coulez à fond ou pris, n'en étant pas échappé un de 37. ou 38. voiles qui se trouvoient-là.

Nous avons six Vaisseaux de guerre en nôtre possession, qu'on espere pouvoir amener avec nous. Nous avons aussi 9. Gallions à Flot & deux à terre.

Nous apprenons, que l'argent qui appartient au Roi & quelque partie de celui des Marchands, le tout se montant à environ trois millions de livres sterlins, a été envoyé il y a quelque tems à Lugo à 25. lieues d'ici, quoi qu'on croit qu'il en reste encore une bonne quantité sur les Vaisseaux, en ayant déjà

déjà été tiré quelque partie des fonds de ceux qui ont été brûlez; & nous ne doutons point de trouver dans les Vaisseaux, d'autres Marchandises de prix, n'ayant mis à terre que l'argent & point ou peu d'autres effets. C'est l'Admiral des Vaisseaux d'Asségo qui nous donne cette information, il est prisonnier aussi bien que Mr. d'Aligre, Chef d'Escadre, & le Marquis de Gallissonnière, avec plusieurs autres Officiers, & quatre ou cinq cent hommes qui ont été pris dans le Fort.

Après l'action, le Duc d'Ormond a marché avec ses forces de Terre à Redondillo, où on apprend qu'ils ont trouvé une bonne quantité d'argent.

Il nous restera bien 100. pieces de canon de fonte des Vaisseaux coulez à fonds, brûlez, ou pris.

Liste des Vaisseaux qui étoient dans le Port de Redondillo.

Noms des Vaisseaux.	Capitaines.	Nomb. des Can.
<i>Le Fort.</i>	<i>Chateau Renaud.</i>	76. Brûlé.
<i>Le Prompt.</i>	<i>Beaujeu.</i>	76. Pris, & sera emmené.
<i>L'Assuré.</i>	<i>D'Aligre.</i>	66. Pris, & sera emmené.

L'Es-

654 *Lettres Historiques.*

L'Espérance.	Marg. Gassinière.	70. Pris, mais é- choüé, rompu & coulé à fond.
Le Bourbon.	Menolt.	68. Pris, mais fort de labré.
La Sirene.	Mongon.	60. Pris, mais é- choüé & rompu.
Le Solide.	Charmelin.	58. Brûlé.
Le Ferme.	Boissier.	72. Pris, & sera emmené.
Le Prudent.	Grand Pré.	62. Brûlé.
Le Modéré.	Lantier.	56. Pris, & sera emmené.
Le Superbe.	Boteville.	70. Pris, mais é- choüé & rompu.
La Dauphine.	Du Pleffis.	46. Brûlé.
Le Volontaire.	Soret.	46. Pris, mais é- choüé & rompu.
Le Triton.	De Conute.	42. Pris, & sera emmené.
L'Enflamé.	Tricombaud.	64. Brûlé.
L'Entreprenant.	Polignac.	22. Brûlé.
La Choquante.	St. Osman.	8. Brûlé.
Le Favori Brû- lot.	De Lesfallet.	Brûlé.
3. Corvettes.		Brûlés.
17. Gallions.		
	9. A Flot.) Pris. Le reste brûlé.
	2. Sur le Sable.	

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	515
<i>Affaires du Nord.</i>	547
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	558
<i>Affaires de France.</i>	594
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	597
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	609

F I N.

T A-

